Bahá'í Canada

PRINTEMPS/ÉTÉ 2025 | NOMS 182 É.B. VOL. 38 Nº 2



Construire un havre

Passages des Écrits

Et pourtant, n'est-ce pas le but de chaque révélation de provoquer la transformation de toute la nature humaine, une transformation qui se manifestera tant extérieurement qu'intérieurement et qui affectera à la fois sa vie intérieure et ses conditions extérieures ? Car si la nature humaine n'était pas transformée, l'inutilité des Manifestations universelles de Dieu serait évidente.

– Bahá'u'lláh, *Le Kitáb-i-íqan*, p. 132.

Glorifié sois-tu, ô Seigneur, mon Dieu! Tout homme perspicace atteste ta souveraineté et ton autorité, tout œil clairvoyant perçoit la grandeur de ta majesté et la puissance irrésistible de ton pouvoir. Malgré les vents de l'épreuve, ceux qui ont le bonheur d'être près de toi gardent la force de tourner leur visage vers l'horizon de ta gloire, et ceux qui sont tout dévoués à ta volonté réussissent à s'approcher de ton parvis malgré les tempêtes de l'adversité

Il me semble que la lampe de ton amour brûle dans leur cœur et que la lumière de ta tendresse resplendit en eux. Les adversités ne peuvent les éloigner de ta cause, ni les infortunes les dévoyer de ton bon plaisir.

– Bahá'u'lláh, *Prières bahá'íes*, p. 116.

Dis : Ne vous enorgueillissez pas des richesses terrestres que vous possédez. Pensez à votre fin dernière et à la récompense réservée à vos œuvres dans le Livre de Dieu, le Suprême, le Puissant. Béni l'homme riche que les biens terrestres n'ont pu empêcher de se tourner vers Dieu, le Seigneur de tous les noms. En vérité, il est compté parmi les plus distingués des hommes devant Dieu, le Clément, l'Omniscient.

– Bahá'u'lláh, cité dans la compilation : *Ḥuqúqu'lláh—Le droit de Dieu* p. 4.

Ne perds jamais ta confiance en Dieu! Sois toujours pleine d'espérance, car les générosités divines ne cessent jamais de se déverser sur l'humanité. Si, considérées d'un point déterminé elles semblent diminuer, d'un autre point elles sont pleines et entières.

L'homme est, en toutes circonstances, plongé dans un océan de bénédictions divines. Ainsi, ne sois jamais désespérée, mais plutôt ferme en ton espoir.

– 'Abdu'l-Bahá, *Sélection d'écrits d' 'Abdu'l-Bahá*, n° 178, p. 203.

Encore une fois, y a-t-il une seule action au monde qui serait plus noble que de servir le bien commun ?

Peut-on concevoir une plus grande bénédiction pour l'homme que de devenir la cause de l'éducation, du développement, de la prospérité et de l'honneur de ses frères ? Non, par le Seigneur Dieu !

La plus haute justice consiste en ce que les âmes bénies tendent la main aux débiles et les délivrent de leur ignorance, de leur abaissement et de leur pauvreté et, avec des intentions pures et uniquement pour l'amour de Dieu, qu'elles se lèvent et se dévouent énergiquement au service des masses, oubliant leurs propres avantages temporels et ne travaillant qu'au service du bien général.

– 'Abdu'l-Bahá, *Le secret de la civilisation divine*, p. 130.

Quand un homme réussit dans ses affaires, son art ou sa profession, il peut dès lors améliorer son bien-être matériel et s'accorder les facilités et le confort dans lesquels il se complaît.

De nos jours, nous voyons partout l'homme s'entourer de luxe et de tout le confort moderne et ne rien refuser à sa nature physique. Mais prenez garde d'oublier la vie de l'âme en vous préoccupant par trop des questions corporelles, car les avantages matériels n'élèvent pas l'esprit d'un homme. La perfection dans ce domaine procure un plaisir physique sans aucune gloire pour l'âme.

Il se peut qu'un homme soit comblé par la fortune, qu'il vive au sein du plus grand confort de la civilisation moderne, et qu'il soit dénué du précieux bienfait de l'Esprit saint.

Il est bon et louable de progresser au point de vue matériel, mais, en même temps, il ne faut pas négliger le progrès spirituel, bien plus important, et fermer les yeux à la lumière divine qui brille au milieu de nous.

C'est seulement en nous perfectionnant spirituellement, autant que matériellement, que nous pouvons faire de réels progrès et devenir des êtres parfaits.

C'est dans le but d'apporter cette lumière et cette vie spirituelles au monde que sont venus tous les grands éducateurs. C'est pour que le Soleil de Vérité soit manifesté et qu'il éclaire le cœur des hommes, afin qu'à travers son merveilleux pouvoir, ils atteignent à la lumière éternelle.

– 'Abdu'l-Bahá, *Causeries de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, p. 84.

Printemps/ Été 2025
août | 182 È.B.
Vol. 38, nº 2
Publié pour les bahá'ís du Canada

Dans ce numéro



EN COUVERTURE : Des jeunes qui ont offert un été de service dans le quartier Kipps Lane à London, en Ontario, ont progressé dans la série de cours Ruhi durant un programme accéléré.

La Maison universelle de justice 4
- Riḍván 2025
- Concernant la vie familiale et le mariage
- Message concernant la Maison d'adoration nationale à Manille

L'Assemblée spirituelle nationale 9
- Développements concernant la maison d'adoration du Canada
- La composition de l'Assemblée spirituelle nationale
- Élection du bureau de l'Assemblée spirituelle nationale

Congrès national 11
- Lettre du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh
- Lettre des délégués au 75e Congrès national bahá'í
- La réponse de la Maison universelle de justice aux délégués

À propos de ce numéro 14

Épisodes de l'histoire de la Foi 15
- Roy Wilhelm délègue à Martha Root la tâche d'enseigner la Cause

Article principal 20
- Transformation de la culture dans le quartier Kipps Lane, à London, en Ontario

Des quatre coins du Canada 25
- Le 75e Congrès national bahá'í
- Les moyens matériels et leur dimension morale
- Un processus éducatif continu : de la préadolescence à l'adolescence

Renseignements 35

Bahá'í Canada (ISSN 1199-1682) est une publication de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada. La revue paraît de trois à quatre fois l'an.
7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8
Téléphone : 905 889-8168
Télécopieur : 905 889-8184
Courriel : secretariat@bahai.ca
Renvoyer le courrier non livrable au Canada au :
Service des registres
7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8
Courriel : records@bahai.ca
CONVENTION « ENVOIS DE POSTE-PUBLICATION » n° 40050758

Riḍván 2025

Message de la Maison universelle de justice aux bahá'ís du monde, en date du Riḍván 2025.

Amis chèrement aimés,

Alors qu'il ne reste plus qu'un an avant la fin de la première phase du Plan de neuf ans, nous avons hâte de faire part des progrès réalisés ; comment, grâce à de brillants exemples d'efforts nobles, la vision offerte par la Foi remplit d'espoir de plus en plus de cœurs.

Le processus de croissance continue de progresser. Des avancées spectaculaires ont eu lieu dans diverses régions, là où des progrès significatifs n'avaient pas été observés auparavant, la graine de la Foi ayant donné de nouvelles jeunes pousses et la capacité de travailler avec de nombreuses âmes en même temps ayant commencé à se manifester. Ces progrès ont souvent été rendus possibles par des pionniers dévoués qui, le cœur rayonnant de l'amour de leur Seigneur, se sont hâtés vers des postes sur le front intérieur et à l'étranger en nombres impressionnants. Dans les groupements où un programme de croissance avait déjà débuté, une attention renouvelée a été accordée à la mise en œuvre, avec créativité et ingéniosité, des stratégies et des lignes d'action reconnues qui permettront aux amis de franchir les deuxième et troisième jalons. Et dans les groupements dont la force est reconnue, les lueurs du pouvoir de reconstruction de la société de la Foi deviennent plus visibles à mesure qu'un modèle dynamique et transformateur de vie bahá'íe est adopté par un nombre croissant d'âmes galvanisées.

Entre-temps, l'engagement à la base dans la société a fait des remarquables progrès. Les initiatives communautaires d'action sociale axées sur l'éducation se sont multipliées le plus rapidement, mais d'autres initiatives ont également progressé dans des domaines tels que l'agriculture, la santé, l'environnement, l'habilitation des femmes et les arts. Les avancées de ce type sont les plus évidentes dans les groupements les plus forts, où de nombreux villages ou quartiers – même une seule rue ou un immeuble à forte densité – abritent une population qui fait l'expérience de s'épanouir en traduisant les principes de la Foi en une réalité tangible. Par endroits, les dirigeants municipaux et les personnes responsables de l'éducation des enfants ou du développement social au niveau local ne se tournent pas seulement vers les bahá'ís pour avoir leurs perspectives, mais cherchent à collaborer dans la recherche de solutions pratiques. De plus, nous sommes heureux de constater qu'aux niveaux national et international, l'approche bahá'íe de certains discours importants suscite de plus en plus d'intérêt et d'admiration.

Le Plan de neuf ans repose sur un processus d'apprentissage vaste et mondial qui est aussi efficace dans les montagnes de Bolivie que dans les banlieues de Sydney. Ce processus d'apprentissage a donné naissance à des stratégies et à des actions adaptables à tous les contextes. Il est systématique, il est organique, il est universel. Il crée des liens qui fleurissent en des relations dynamiques entre les familles, entre les voisins, entre les jeunes et entre tous ceux qui sont prêts à être les protagonistes de cette glorieuse entreprise. Il fait émerger des communautés qui débordent de potentiel. Il permet la réalisation d'aspirations élevées partagées par des peuples qui avaient été séparés par la géographie, la langue, la culture ou le conditionnement, mais qui ont maintenant entendu et répondu à l'appel universel de Bahá'u'lláh à « s'évertuer sans relâche à améliorer la vie de leur prochain ». Et il se fie entièrement au pouvoir revigorant de la parole de Dieu, cette « force unifiante », « l'élément moteur des âmes, le liant et le régulateur du monde de l'humanité », et sur l'action soutenue qu'elle inspire.

Dans la pénombre d'un ciel d'orage, combien éclatante est la lumière qui émane de vos efforts dévoués ! Alors même que la tempête fait rage dans le monde, les havres qui abriteront l'humanité sont en train d'être construits dans les pays, les régions et les groupements. Mais il y a beaucoup à faire. Chaque communauté nationale a ses propres espérances quant aux progrès à réaliser au cours de cette phase, celle d'ouverture du Plan. Le temps passe. Amis bien-aimés, promoteurs des enseignements divins, champions de la Beauté bénie, vos efforts sont requis maintenant. Chaque progrès réalisé au cours des mois fugaces qui nous séparent du prochain Riḍván permettra à la communauté du Plus-Grand-Nom d'être mieux équipée pour ce qu'elle doit accomplir au cours de la seconde phase du Plan. Puisse le succès vous être accordé. Pour cela, nous supplions le Seigneur souverain ; pour cela, nous implorons son aide indéfectible ; pour cela, nous l'adjurons d'envoyer ses anges favoris pour assister chacun d'entre vous.

– La Maison universelle de justice

Concernant la vie familiale et le mariage

Message de la Maison universelle de justice aux bahá'ís du monde en date du 19 mars 2025.

Amis chèrement aimés,

La nature des communautés florissantes que le monde bahá'í s'efforce de bâtir a de profondes incidences sur la famille. C'est au sein de la famille que l'individu naît et est élevé, et c'est au sein de la famille que les individus commencent à apprendre à vivre avec les autres. La cellule familiale est l'élément de base de la communauté et, au-delà, de l'ordre social tout entier. Par conséquent, une société conçue pour répondre aux exigences de l'âge de la maturité du genre humain exige à la fois une conception mûre de la famille et la capacité d'étendre les perspectives qui proviennent de cette conception aux relations qui façonnent la nation et le monde. « Une famille est une nation en miniature », explique 'Abdu'l-Bahá. « Les conditions touchant la famille touchent la nation. » Apprendre un nouveau modèle de vie familiale fait donc partie intégrante des efforts entrepris pour apprendre à libérer le pouvoir de reconstruction sociale que possède la Foi.

Tout au long de l'histoire, la famille a pris différentes formes pour répondre aux exigences des différents stades du développement social de l'humanité. À mesure que la société progressait, les structures et les définitions qui avaient pu être bénéfiques à une époque antérieure ont atteint leurs limites et cessé d'être adaptées au stade suivant du développement humain. Les attentes des parents qui convenaient à une période de l'histoire ont pu entraver le développement des capacités de leurs enfants dans une autre. De même, certaines fortes allégeances au sein de groupes apparentés qui leur permettaient de prospérer à un moment donné ont pu plus tard devenir des obstacles à l'unité dans le cadre d'organisations sociales plus larges. Et certains rôles de genre qui caractérisaient un stade précoce du développement humain ont pu, à un autre stade, finir par empêcher la promotion des femmes et le progrès de la société. Les pensées et les théories des âges passés doivent être réévaluées, explique 'Abdu'l-Bahá. L'humanité « doit maintenant s'imprégner de vertus nouvelles et de pouvoirs nouveaux, de nouvelles normes morales et de nouvelles capacités. » Car « les bienfaits et les bénédictions de la période de la jeunesse, bien qu'opportuns et suffisants à l'adolescence de l'humanité, sont maintenant incapables de répondre aux besoins de sa maturité. » Les communautés bahá'íes du monde entier font donc face au défi d'examiner les pratiques actuelles dans leur société, de les évaluer à la lumière des enseignements, d'éliminer toutes tendances indésirables et d'apprendre à mettre en place de nouveaux modèles de vie familiale adaptés aux besoins d'une ère nouvelle.

Il n'est évidemment pas possible, à ce stade relativement précoce, de décrire la nature des dispositions familiales qui apparaîtront à terme, dans la plénitude de la Dispensation. Et différentes sociétés dans différentes régions du monde, tout en reconnaissant l'importance d'avoir des familles fortes, sont confrontées à un ensemble de forces qui fragilisent la famille de diverses manières. Néanmoins, le processus d'apprentissage qui contribue à l'évolution vers un nouveau modèle de vie au sein des familles et entre elles s'accélérera à mesure que le monde bahá'í développera sa capacité à appliquer certaines notions essentielles issues des enseignements.

Il convient notamment de se poser les questions suivantes : quelles sont les caractéristiques d'une vie familiale bahá'íe et comment se distinguent-elles de la façon dont la vie familiale est comprise dans la société d'aujourd'hui ? Quel est le caractère distinctif du mariage bahá'í et comment favorise-t-il la vie familiale ? Comment les familles bahá'íes contribuent-elles au processus de transformation dans des quartiers et des villages, et au-delà ? Quels sont les pièges et les obstacles qui empêchent actuellement les familles bahá'íes d'atteindre cet objectif ? Comment le cadre d'action de l'étape actuelle du Plan divin non seulement renforce la vie familiale, mais crée aussi des occasions pour des familles dynamiques de contribuer au processus de construction communautaire ?

* * *

Une nouvelle conception de la famille commence par une nouvelle conception du mariage. Bahá'u'lláh fait observer que le mariage n'est pas seulement « la clé de la perpétuation de la vie pour les peuples du monde », mais aussi « le mystérieux instrument de l'accomplissement de leur destin. »

Pour les bahá'ís, le mariage n'est pas seulement un lien physique, mais aussi un lien spirituel, avec des répercussions sur la vie dans ce monde et dans l'autre. Le mariage bahá'í, explique 'Abdu'l-Bahá, « est l'engagement des deux parties l'une envers l'autre et leur attachement mutuel sur le plan de l'esprit et du cœur », afin qu'elles « [puissent] améliorer toujours davantage leur vie spirituelle réciproque, » et « demeurer l'un[e] avec l'autre dans la plus intime relation » et qu'elles « soient semblables à une seule et même âme. » Dans le mariage bahá'í, deux âmes apprennent à s'aider mutuellement afin de pouvoir toutes deux atteindre leur double objectif moral : développer le potentiel inhérent dont Dieu les a dotées et contribuer à une civilisation en développement incessant. La relation que le couple établit à partir de la cérémonie du mariage influencera, à travers l'espace et le temps, l'établissement, entre d'autres personnes, d'innombrables nouvelles relations qui peuvent remodeler de manière constructive des vies et des communautés.

La conception bahá'íe du mariage transcende les dichotomies découlant des perspectives permissives et régressives

répandues dans la société. Dans le mariage bahá'í, l'amour, l'égalité, l'intimité, la fidélité, les relations sexuelles, la procréation et l'éducation des enfants sont intégrés et leur interrelation renforcée, bâtissant une forteresse de bien-être personnel et social. Les pratiques sociales permissives affaiblissent le mariage et la famille en désagrégeant ces éléments essentiels à l'épanouissement humain, tandis que les pratiques régressives accordent une importance démesurée à l'un ou l'autre de ces éléments ou les déforment pour opprimer des membres de la famille. Adhérer aux enseignements aide à résoudre de tels problèmes. Il y a beaucoup à apprendre dans divers contextes culturels à travers le monde sur ce qu'impliquent toutes les caractéristiques du mariage bahá'í qu'on retrouve dans les enseignements. Par exemple, le principe de l'égalité de la femme et de l'homme est au cœur du développement d'un nouveau modèle de vie conjugale bahá'íe. Lorsque ce principe est appliqué entre la femme et le mari au sein du mariage, la relation se renforce et prospère, et les filles et les garçons sont élevés avec une compréhension nouvelle de l'égalité et de sa manifestation concrète. Les ramifications de ce principe s'étendront donc progressivement aux générations futures et contribueront à l'avancement des femmes jusqu'à ce que l'aspiration de 'Abdu'l-Bahá voulant que les femmes « participe[nt] pleinement et sur un pied d'égalité aux affaires de ce monde » se réalise entièrement.

Le mariage crée la famille. Et les relations saines qui doivent unir les membres d'une famille bahá'íe sont fondées sur la justice et la réciprocité. Chaque membre doit recevoir les droits qui lui sont dus ; chacun doit s'acquitter des responsabilités qui lui incombent. « Selon les enseignements de Bahá'u'lláh, la famille, étant une unité humaine, doit être éduquée conformément aux règles de sainteté », explique 'Abdu'l-Bahá. « L'intégrité du lien familial doit constamment être prise en considération et les droits des membres individuels ne doivent pas être transgressés. » Ces relations saines entre les membres de la famille doivent être cultivées consciemment.

Dans la famille bahá'íe, les époux sont de véritables partenaires ; l'un n'est pas subordonné à l'autre. Ensemble, ils affrontent les défis de la vie – qu'ils soient spirituels, matériels ou sociaux –, par la prière, l'étude, la consultation et la réflexion sur l'action. Prenons, par exemple, les décisions relatives à l'éducation des enfants. Les écrits bahá'ís reconnaissent la mère comme première éducatrice de l'enfant et défendent ses prérogatives à cet égard. Comme le fait remarquer 'Abdu'l-Bahá, « [c'est des mères], en vérité, que dépendent le bonheur, la grandeur future, la noblesse de conduite, le savoir et le jugement, la compréhension et la foi de leurs jeunes enfants. » Pourtant, le père porte également la responsabilité de leur formation et de leur éducation, et ne peut se soustraire à un devoir aussi essentiel et le laisser à la mère seule. Et si, pour soutenir la mère dans ce rôle et s'assurer qu'elle ne soit pas désavantagée par celui-ci, le père a l'obligation corollaire de soutenir financièrement la famille, cela ne signifie pas que les rôles soient fixés d'une manière rigide. Sur la base de sa compréhension des enseignements, le couple détermine la meilleure façon de gérer les affaires de la famille en fonction des différentes circonstances personnelles et sociales. Chaque étape de la vie conjugale présentera des défis et des opportunités qui y sont associés et qu'un couple doit s'efforcer de gérer, en coopération et efficacement, tout en assurant le progrès spirituel, intellectuel et professionnel de la femme comme du mari.

Dans l'environnement favorable de la famille, les parents fournissent à leurs enfants des conseils attentifs pour qu'ils apprennent à vivre une vie constructive et utile, empreinte de dévotion, de vertu et de service. À cette fin, par leur exemple, le modèle de leur vie quotidienne et de leurs relations, et grâce à d'innombrables conversations, les parents cultivent avec amour chez leurs enfants une multitude de qualités, d'attitudes, d'habitudes et de capacités de plus en plus complexes, adaptant leurs méthodes et leurs approches à chaque étape du développement de l'enfant, de la première enfance à la maturité. Dès leur plus jeune âge, les enfants apprennent à se tourner vers Dieu et à l'aimer, à prier et à réciter la parole de Dieu quotidiennement, à se considérer comme des âmes nobles qui s'efforcent de développer des qualités spirituelles, à préférer les autres à eux-mêmes et à manifester ces qualités dans des relations de bienveillance et de coopération. À mesure qu'ils progressent, ils apprennent à s'habituer aux difficultés, à pratiquer l'autodiscipline et la responsabilité, à s'oublier eux-mêmes et à acquérir des connaissances dans les domaines des arts et des sciences. Et à mesure qu'ils entrent dans le monde par eux-mêmes, ils apprennent à développer une attitude de service, à diffuser et à appliquer les enseignements divins, à résoudre les différends et à participer à des consultations, à rester fidèles à l'Alliance, à travailler à l'amélioration du monde et à s'orienter vers ce qui mène à l'honneur éternel. Les écrits bahá'ís offrent aux parents une source inépuisable de connaissances pour cultiver ces attitudes, compétences et capacités cruciales et tant d'autres, et l'institut de formation apporte à la famille un soutien essentiel en améliorant la compréhension et les capacités de tous ses membres. La famille peut également bénéficier d'autres ressources disponibles pour l'aider dans l'éducation matérielle, sociale et spirituelle des jeunes : les écoles, la vie communautaire, les projets de service, etc. Cependant, l'ultime responsabilité d'assurer l'éducation correcte et complète des enfants incombe aux parents.

Au fil du temps, les relations entre les membres de la famille évoluent et prennent différentes formes. Des liens d'amour et d'unité soigneusement entretenus entre frères et sœurs offrent soutien et inspiration tout au long de la vie, et servent de rempart contre les jalousies et les divisions mesquines qui peuvent survenir dans la vie de la famille. De toute évidence, les droits et les responsabilités des enfants adultes ne sont pas les mêmes que lorsqu'ils étaient jeunes. Les parents doivent être sensibles à ces changements lorsqu'ils préparent leurs enfants à la maturité, en encourageant avec attention l'autonomie et la responsabilité de la nouvelle génération à mesure que les enfants grandissent. Les jeunes continuent à respecter et à honorer leurs parents leur vie durant, mais, à mesure qu'ils grandissent, ils doivent assumer la responsabilité de leur propre vie et de leurs propres choix. Avec le temps, les obligations changent et l'enfant peut être de plus en plus amené, par les circonstances, à apporter son aide à mesure que ses parents vieillissent.

Les relations de la famille nucléaire s'inscrivent dans des cercles de relations de plus en plus larges, à commencer par la famille élargie. Les grands-parents, les tantes, les oncles et les cousins apportent une attention et un soutien qui contribuent à réaliser les objectifs et à assumer les responsabilités de la famille. Les caractéristiques de ces relations familiales s'étendent également aux autres bahá'ís et à d'autres amis, qui peuvent aider une famille de diverses manières. Au sein du réseau social serré qui se tisse dans une communauté dynamique, les aînés offrent approfondissement, sages conseils et exemple unique. D'autres interviennent en tant que tantes et oncles spirituels, manifestent affection et souci du progrès des jeunes et apportent un soutien qui appuie le travail et les nobles aspirations des parents. Les jeunes agissent comme des frères et des sœurs plus âgés qui, de multiples façons, aident et inspirent les plus jeunes qu'eux. Ainsi, un sentiment d'unité, d'amour, d'affection, de confiance et de solidarité, initialement cultivé au sein de la famille, commence à se tisser dans la trame même des relations dans la communauté.

L'attention portée aux affaires financières est un aspect essentiel d'une vie familiale cohérente et épanouie et de la participation de la famille à une communauté en plein essor. La consultation entre la femme et le mari, et avec les enfants le cas échéant, déterminera comment cette préoccupation matérielle doit être équilibrée avec les nombreux autres éléments et obligations de la vie familiale. Une gestion sage et attentive des finances familiales doit tenir compte de nombreuses considérations, dont la façon dont l'argent est gagné, dépensé et épargné ; comment l'éducation et le bien-être des enfants sont assurés ; le montant à allouer aux fonds de la Foi ou au soutien des affaires de la communauté ; et comment s'acquitter de l'obligation du ḥuqúqu'lláh. En répondant à ces questions et à d'autres, la famille offre un espace d'apprentissage pratique de la générosité, de la responsabilité, de la différence entre besoins et désirs, et de la gestion des moyens matériels.

* * *

La vie familiale bahá'íe ouvre un espace d'interaction dynamique avec la société dans son ensemble. Cette interaction se développe lorsque les membres de la famille s'efforcent de manifester, dans leur vie, les enseignements bahá'ís fondamentaux. Par exemple, l'application du principe de l'égalité des femmes et des hommes, déjà mentionné, crée une relation unique entre la femme et le mari ainsi qu'entre les enfants et au sein de la famille dans son ensemble, préparant les membres de la famille à contribuer, dans la société, à des interactions qui libèrent le potentiel de tous. De même, l'adhésion au principe de l'unicité de l'humanité exige que les enfants vivent des expériences qui les protègent des préjugés de toutes sortes et favorisent leur compréhension de la diversité, ce qui contribue à la capacité de créer des relations d'unité et d'entente dans un monde divisé. En outre, encourager la capacité de rechercher la vérité, de comprendre l'accord entre la science et la religion, de résoudre les divergences d'opinions et de prendre des décisions au moyen de la consultation et de la coopération plutôt que dans la discorde et le conflit permet aux membres de la famille de devenir des protagonistes efficaces dans un processus de transformation sociale. Et développer des qualités telles que la justice et la compassion entre les membres de la famille prépare les enfants à nouer des relations saines et équilibrées avec d'autres membres de la société. Ainsi, l'effort d'apprendre à mettre en pratique les enseignements au sein de la famille fait naître, chez les enfants, une vision qui transcende la famille elle-même et les sensibilise aux conditions et aux besoins des peuples du monde.

Cultiver un nouveau modèle de vie familiale permet également de contrer les forces de désintégration qui sont indissociables d'une époque en transition. Ces forces qui assaillent la société ont particulièrement affecté la famille, en en rompant les liens et en faisant payer un lourd tribut à ses membres, en particulier aux enfants. Elles peuvent exposer les membres de la famille à certaines des pathologies sociales les plus destructrices : le manque d'amour et d'affection, la négligence des choses de l'esprit, la déshumanisation, la pauvreté, l'insécurité et la violence. Les individus sont tentés de s'abandonner à une vie de distractions matérielles ou de gratifications personnelles et deviennent ainsi de simples objets à manipuler par ceux qui cherchent à imposer leurs desseins à la société. Des idéologies et des identités opposées, incompatibles avec les idéaux d'unité de l'humanité et d'un monde pacifique, se disputent l'allégeance des masses et la supériorité les unes par rapport aux autres. Certains de ces mouvements sèment des graines de préjugés et de fanatisme qui finissent par produire la distanciation, le conflit et la discorde entre les peuples du monde. D'autres peuvent sembler se conformer à un certain aspect des enseignements, mais ils détournent subtilement les amis du chemin droit de Bahá'u'lláh. Les forces associées au processus de désintégration affectent différentes populations de différentes manières. La famille et la communauté dans son ensemble devront apprendre à examiner les circonstances existantes, à saisir la nature et les conséquences de ces forces et, s'en remettant pleinement à l'assistance divine, à élaborer des mesures préventives et correctives pour surmonter les tempêtes tumultueuses d'une époque périlleuse.

L'association intime des membres de la famille et leur désir sincère de servir autrui ouvrent un espace social unique : un foyer bahá'í. Un foyer bahá'í dynamique est un élément irremplaçable du processus de construction communautaire au niveau de la population. Dans le cadre chaleureux du foyer, les membres de la famille se soutiennent mutuellement pour devenir des protagonistes du Plan divin capables et confiants, et ils accueillent les autres et les aident à jouer un rôle dans la transformation de la société. Dans un foyer bahá'í, l'hospitalité chaleureuse se marie à l'éveil spirituel et au progrès intellectuel. Grâce aux activités que chaque famille bahá'íe peut proposer dans son foyer, elle peut démontrer un mode de vie que peuvent imiter tous ceux qui cherchent à contrer les forces de division qui alimentent le mécontentement, les conflits et l'intérêt personnel, et à tisser les liens de confiance, de coopération et d'action constructive dont dépend une communauté en santé. De fait, dans divers groupements à travers le monde, des groupes de familles ouvrent déjà leur maison et travaillent ensemble pour aider à consolider les activités locales et à en étendre considérablement la portée et l'influence.

Le concept d'une vie de service cohérente s'applique aussi bien à la vie de la famille qu'à celle de l'individu. Les exigences et les opportunités complexes qui se présentent à la famille évoluent continuellement au fil du temps. En général, avancer ensemble sur le sentier du service fortifie la famille et l'aide à s'acquitter de ses nombreuses responsabilités à chaque étape de la vie de ses membres. À certains moments, lorsque l'éventualité d'un service plus exigeant se présente – que ce soit pour un membre ou pour la famille dans son ensemble – les liens de soutien au sein d'une famille bahá'íe dévouée peuvent rendre possible l'acceptation sans réserve d'une telle entreprise empreinte de sacrifice. Dans ces moments-là, il est fondamental de garder à l'esprit la nature même du sacrifice qui, comme l'explique 'Abdu'l-Bahá, consiste à abandonner les préoccupations de la condition humaine pour les choses de Dieu. Le sacrifice rend possible un service plus grand, mais ce n'est pas la famille elle-même qui doit être sacrifiée.

* * *

Alors que nous examinons les progrès du Plan de neuf ans, nous sommes remplis d'admiration et d'une profonde gratitude pour les loyaux efforts des amis. Dans divers contextes à travers le monde, nous sommes témoins d'un éventail d'activités empreintes de sacrifice qui résultent de la coopération d'individus, de communautés et d'institutions, alors que les amis mobilisent des populations enthousiastes dans un processus de construction communautaire, lancent une série de projets pour l'éducation et l'amélioration sociale, portent le travail de la Foi dans de nouveaux endroits et équilibrent les nombreux engagements inhérents à une vie de service cohérente. Et malgré les contraintes de l'oppression ou les bouleversements d'un monde désordonné, les amis persévèrent dans leurs nobles objectifs. D'innombrables âmes dans le monde entier s'efforcent, dans les limites de leur situation et de leurs capacités, de libérer, dans une mesure toujours plus grande, le pouvoir de reconstruction sociale que possède la Foi. À cette fin, le rôle que jouent les familles bahá'íes sera de plus en plus nécessaire et déterminant dans les années et les décennies à venir. Tous les amis ont une contribution vitale à apporter pour renforcer cette composante essentielle de la vie bahá'íe.

« Mon foyer est un havre de paix », aurait dit 'Abdu'l-Bahá. « Mon foyer est un lieu de joie et de délice. Mon foyer est une maison pleine de rires et d'exaltation. Quiconque franchit les portes de ce foyer doit en sortir avec un cœur joyeux. C'est le foyer de la lumière ; quiconque y entre doit devenir rayonnant. » Puissent vos familles et vos foyers, chers amis, devenir de plus en plus un refuge et un pilier pour soutenir toute l'humanité.

– La Maison universelle de justice

Message concernant la Maison d'adoration nationale à Manille

Message de la Maison universelle de justice adressé à toutes les assemblées spirituelles nationales, en date du 9 avril 2025.

C'est avec le cœur débordant de joie que nous annonçons que les conditions aux Philippines permettent maintenant d'ériger un Mashriqu'l-Adhkár national à proximité de Manille. Le projet de construction de cet édifice rejoint les six autres projets de temple annoncés depuis le début du Plan de neuf ans.

– La Maison universelle de justice



Un rassemblement pour les enfants à Paranaque, aux Philippines, qui a attiré plus de 100 participants.
Photo : *Bahá'í World News Service*.

Développements concernant la maison d'adoration du Canada

Message de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada à la communauté bahá'íe du Canada, en date du 25 février 2025.

Chers amis bahá'ís,

Le cœur débordant de gratitude, l'Assemblée spirituelle nationale est ravie d'annoncer que la ville de Markham a approuvé aujourd'hui la demande de rezonage qui permettra de construire la Maison d'adoration nationale du Canada sur le magnifique site boisé près du Centre national bahá'í. Ce projet divin, une entreprise spirituelle et matérielle unique, prend maintenant de l'ampleur. Sans plus tarder, le processus de sélection du design et de l'architecte est lancé. De nombreux autres aspects de l'entreprise peuvent maintenant avancer. En ce premier des Jours de Há, cette saison de réjouissance, comme notre joie de vous transmettre cette nouvelle est amplifiée !

Chaque prière murmurée, que ce soit par les nombreux visiteurs du site ou de plus loin, a contribué à cette merveilleuse réalisation. Chaque don empreint de sacrifice pour l'édification de cette structure capitale rappelle la déclaration de 'Abdu'l-Bahá : même le fait de « poser […] une seule brique pour [elle] ou pour l'une de ses dépendances c'est comme construire un édifice majestueux ». Chaque acte de service consacré à l'unité de l'humanité renforce les fondations sur lesquelles il s'élève.

Chers amis, dans quelques jours, la période sacrée du jeûne commencera. Nous espérons que vous prendrez le temps de renouveler votre étude de l'émouvante compilation intitulée « L'institution du Mashriqu'l-Adhkár », ci-jointe. Alors que vous vous réunissez pour prier avec votre famille, vos amis ou vos voisins, allumant « d'innombrables phares de lumière pour dissiper l'obscurité », ouvrant la ville du cœur humain et évoquant l'esprit du Mashriqu'l-Adhkár, nos prières et notre amour vous accompagnent.

Recevez nos chaleureuses salutations bahá'íes.

L'Assemblée spirituelle nationale
des bahá'ís du Canada

La secrétaire,
Karen McKye

La composition de l'Assemblée spirituelle nationale

Message de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada adressé à toutes les assemblées spirituelles locales, à tous les conseils régionaux bahá'ís et à tous les groupes inscrits, en date du 28 mars 2025.

Chers amis bahá'ís,

L'Assemblée spirituelle nationale a reçu une demande de la part de l'un de ses membres, Mme Judy Filson, de pouvoir renoncer à son statut de membre de l'Assemblée nationale, en raison de l'effet de l'âge et des exigences croissantes des responsabilités liées à ce rôle.

Après avoir étudié les directives et sachant que cette demande a été présentée dans le meilleur intérêt de la Cause, l'Assemblée a consenti à libérer Mme Filson de ses fonctions à l'Assemblée nationale. Elle remercie chaleureusement Mme Filson pour ses contributions à cette institution depuis son élection en 1992. Elle continuera à servir jusqu'à l'élection au Congrès national, qui se tiendra du 25 au 28 avril de cette année.

Recevez nos chaleureuses salutations bahá'íes.

L'Assemblée spirituelle nationale
des bahá'ís du Canada

La secrétaire,
Karen McKye

Élection de l'Assemblée spirituelle nationale

Message de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada adressé à toutes les assemblées spirituelles locales, tous les conseils régionaux bahá'ís et tous les groupes inscrits, en date du 29 avril 2025.

Chers amis bahá'ís,

Nous sommes heureux de vous transmettre les résultats de l'élection de l'Assemblée spirituelle nationale du dimanche 27 avril 2025. Les personnes suivantes ont été élues par les délégués au Congrès national pour siéger en tant que membres de l'Assemblée spirituelle nationale pour l'année à venir : Mehran Anvari, Alex Arjomand, Jordan Bighorn, Zelalem Bimrew Kasse, Nabet Fani, Hoda Farahmandpour, Ciprian Jauca, Karen McKye et Veronica Robinson.

L'Assemblée spirituelle nationale a le plaisir d'annoncer la composition de son nouveau bureau élu le 3 mai 2025. Le président est Ciprian Jauca, le vice-président Jordan Bighorn, le trésorier Mehran Anvari, la secrétaire Karen McKye et le secrétaire adjoint Nabet Fani.

Recevez nos chaleureuses salutations bahá'íes.

La secrétaire,
Karen McKye



Les membres de l'Assemblée spirituelle nationale (de gauche à droite) : Alex Arjomand, Nabet Fani, Karen McKye, Zelalem Bimrew Kasse, Hoda Farahmandpour, Mehran Anvari, Ciprian Jauca, Veronica Robinson, Jordan Bighorn, photographiés sur le site du futur temple national bahá'í. Photo : Liam Dousti

Lettre du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada

Lettre adressée à tous les délégués au 75e Congrès national, en date du 25 avril 2025.

Chers amis,

C'est avec un cœur empli d'amour et d'espoir que le Conseil des mandataires adresse ses salutations à tous les participants au Congrès national. Nous souhaitons exprimer à l'Assemblée spirituelle nationale notre profonde gratitude pour nous avoir offert cette occasion de partager avec vous quelques réflexions sur le pouvoir transformateur de cette majestueuse loi du ḥuqúqu'lláh, le droit de Dieu. Elle protège chacun de nous, les individus, les familles et, en fin de compte, les communautés.

Plus tôt cette année, l'Assemblée spirituelle nationale nous a transmis la joyeuse nouvelle du changement de zonage de la propriété, une étape cruciale qui va permettre la construction de notre maison d'adoration nationale. Cette institution bénie, le Mashriq'ul-Adhkár, « illumine les cœurs, spiritualise les âmes et exhale les parfums du royaume de gloire » ; le monde de l'humanité est « transformé en un autre monde, et les sensibilités du cœur sont intensifiées au point d'englober toute la création »[1]. Nous savons que la construction de cet édifice fera rayonner de plus en plus le message curatif de Bahá'u'lláh et sera un baume pour le cœur d'un monde en proie à la souffrance et à la confusion.

En contribuant avec sacrifice à l'édification de la maison d'adoration et en approfondissant notre compréhension du droit de Dieu, nous remplissons notre devoir sacré envers les deux.

Lorsque nous examinons la situation mondiale, nous constatons qu'un fossé toujours plus grand existe entre riches et pauvres. De plus, une culture de surconsommation nourrit l'avidité, des bouleversements politiques entrainent des perturbations économiques et des fortunes sont gagnées grâce à l'exploitation et au contrôle des marchés. Les conditions économiques se détériorent rapidement. Les familles font face à « la pauvreté, l'insécurité et la violence » [2], et ces forces négatives font « payer un lourd tribut à ses membres, en particulier aux enfants » [3].

La Maison universelle de justice a déclaré, dans son message du Riḍván de l'année dernière, que « la communauté du Plus Grand Nom ne peut s'attendre à ne pas être touchée par les épreuves de la société. Pourtant, bien que ces épreuves l'affectent, elles ne la troublent pas ; les souffrances de l'humanité l'attristent, mais elles ne la paralysent pas »[4]. Forts de notre foi en l'influence transformatrice de la révélation de Bahá'u'lláh, et animés d'un amour profond pour toute l'humanité, nous pouvons saisir les occasions qui se présentent à nous pour apporter nos « contributions personnelles et collectives à la justice économique et au progrès social »[5]. Cela peut être fait, peu importe notre lieu de résidence ou nos moyens financiers.

Les enseignements de Bahá'u'lláh nous incitent à adopter une approche novatrice dans la manière de générer, de distribuer et d'utiliser les richesses et les ressources matérielles. Alors que nous générons des revenus et acquérons des richesses, ce qui « attirera les bénédictions de Dieu et assurera le vrai bonheur dans ce monde et dans l'autre, c'est le développement de qualités spirituelles, comme l'honnêteté, la loyauté, la générosité, la justice et la considération pour les autres. »[6] En cultivant ces qualités spirituelles, nous sommes en mesure de vivre de manière cohérente dans les dimensions matérielles et spirituelles et de contribuer au développement de notre collectivité. Selon la Maison universelle de justice, « l'acquisition de richesses est acceptable et louable dans la mesure où elle permet d'atteindre des fins plus élevées, par exemple pour satisfaire les besoins fondamentaux, favoriser le développement de sa famille, contribuer au bien-être de la société et pour participer à l'établissement d'une civilisation mondiale. »[7] Il y a donc une dimension morale intrinsèque à l'acquisition et à l'utilisation des richesses.

La loi et l'institution du droit de Dieu nous aident à comprendre et à appliquer ces enseignements sur la richesse. En approfondissant notre compréhension de cette loi, en analysant nos besoins matériels et en prenant conscience des multiples faveurs divines dans nos vies, nous pouvons mieux saisir le lien profond qui existe entre notre prospérité spirituelle et notre prospérité matérielle. Quel bonheur pour les jeunes enfants de grandir dans une famille où se trouve « un espace d'apprentissage pratique de la générosité, de la responsabilité, de la différence entre besoins et désirs, et de la gestion des moyens matériels »[8]. Respecter cette loi dans notre quotidien ne se limite pas à effectuer un paiement.

1 Le département de la recherche de la Maison universelle de justice, cité dans la compilation *L'institution du Mashriqu'l-Adhkár*, p.9.

2 La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís du monde, daté du 19 mars 2025.

3 *Ibid.*

4 La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís du monde, daté du Riḍván 2024.

5 La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís du monde, daté du 1er mars 2027.

6 La Maison universelle de justice, message aux croyants du berceau de la Foi, daté du 2 avril 2010.

7 *Ibid.*

8 La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís du monde, daté du 19 mars 2025.

Il est plutôt conseillé de se concentrer sur les principes fondamentaux qui sous-tendent la loi, sur les qualités que nous devons cultiver, et de garder ces éléments à l'esprit, que nous ayons ou non l'obligation de payer. L'acquisition de ces compétences financières et de cette conscience morale grâce à l'obéissance à la loi du droit de Dieu peut apporter une stabilité dans les moments difficiles.

De plus, « les enseignements de Bahá'u'lláh fournissent un moyen de se garantir contre les épreuves de la richesse en ordonnant la loi du ḥuqúqu'lláh. »[9] Rendre à Dieu une partie de ses bienfaits avec joie et sans hésitation, pour ceux dont la situation les y oblige, est un signe de fermeté. L'observation du droit de Dieu préserve les bahá'ís des épreuves associées à la richesse et « favorise la prospérité, la bénédiction et l'honneur et la protection divine »[10], elle nous « évite les pertes et les désastres »[11], et « permettra à eux ainsi qu'à leur descendance de jouir de leurs biens »[12]. L'observance consciencieuse de la loi du droit de Dieu constitue un lien vital entre le croyant et la Maison universelle de justice, le chef bien-aimé de la Foi.

Les membres de l'institution du droit de Dieu, les représentants et les mandataires délégués, sont ravis de partager les abondantes ressources éducatives mises à leur disposition lors de réunions communautaires, de groupes d'étude plus restreints ou lors de visites des amis dans l'intimité de leur domicile. Les ateliers d'étude avec les représentants abordent une variété de sujets :

- *Le travail, la richesse* et *le service* explore l'importance d'avoir un métier ou une profession tout en vivant une existence cohérente, où nous nous démarquons par notre spiritualité plutôt que par notre richesse ;
- *La vie de famille et le ḥuqúqu'lláh* vise à inculquer aux membres d'une famille une compréhension adéquate de la richesse matérielle et de son usage. Les enfants grandissent en comprenant que leur propre bonheur dépend étroitement de celui des autres ;
- *Les testaments et le ḥuqúqu'lláh* souligne l'importance spirituelle de la rédaction d'un testament et des dispositions relatives au droit de Dieu.

En plus des ateliers, les membres de cette institution sont toujours prêts à appuyer les animateurs du processus d'institut, en particulier dans l'étude du cahier Ruhi 11, intitulé *Les moyens matériels*. La troisième unité est consacrée au droit de Dieu.

Chers amis, soyez assurés que vos représentants se réjouissent de vous aider, vous, votre famille et votre communauté, à approfondir votre compréhension de cette loi majestueuse. N'hésitez pas à les solliciter.

Nous vous envoyons nos cordiales salutations bahá'íes,

Le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada

9 La Maison universelle de justice, lettre écrite en son nom, datée du 7 octobre 2005, citée dans la compilation *Le droit de Dieu, ḥuqúqu'lláh*, § 31.

10 Bahá'u'lláh cité dans la compilation *Le droit de Dieu, ḥuqúqu'lláh*, § 12.

11 La Maison universelle de justice, lettre écrite en son nom, datée du 25 octobre 1970, citée dans la compilation *Le droit de Dieu, ḥuqúqu'lláh, § 54*.

12 Bahá'u'lláh, cité dans la compilation *Le droit de Dieu, ḥuqúqu'lláh*, § 17.

Lettre des délégués au 75e Congrès national bahá'í

À notre bien-aimée Maison universelle de justice,
27 avril 2025.

Ce congrès a marqué l'histoire. Dans un monde en proie à une désintégration croissante et à « la pénombre d'un ciel d'orage » – caractérisé par l'érosion des relations internationales, l'esprit grossier de la contestation politique et l'avancée inexorable de l'indifférence et du matérialisme – les délégués réunis au Congrès national bahá'í du Canada de 2025, ont été inspirés par l'influence dynamique d'un rythme régulier et radieux. Nous avons assisté à l'émergence d'âmes qui bâtissent des havres de paix et prennent part à des conversations enrichissantes qui rapprochent les cœurs dans l'amour.

Ce rythme est devenu plus distinct et plus fort lorsque 158 délégués, venus de tout le pays, ont été émus par votre éloquent message du Riḍván. Ils se sont inspirés les uns les autres en partageant leurs idées, dans une ambiance exceptionnelle, et ils étaient prêts à entamer la quatrième année du Plan de neuf ans. Les délégués ont réfléchi aux conséquences de la construction de havres. Ils doivent apprendre à poser des questions difficiles, à comprendre les dynamiques interconnectées de la crise et de la victoire, et à accepter l'ambiguïté et l'inconfort. Les havres ont été décrits comme des endroits où l'on agit, non des endroits de repos. C'est là qu'une transformation spirituelle et matérielle peut avoir lieu en s'appuyant sur la parole de Dieu. Les délégués ont également examiné la transformation de mentalité qui a lieu quand les communautés adoptent une vision élargie de la sixième époque du développement de la Foi en s'inspirant des questions soulevées par nos chers conseillers, Messieurs Borna Noureddin et Ayafor Ayafor, ainsi que des commentaires bienveillants de l'ancien membre de la Maison de justice, M. Javaheri. Ce nouvel état d'esprit se reflète dans les récits successifs de protagonistes, issus de la collectivité, et qui contribuent activement à l'avancement du plan divin. Fidèles à la vision de Bahá'u'lláh, ils s'unissent pour régler les problèmes, organiser des activités, propager la parole de Dieu dans leur propre contexte culturel et établir des liens avec les institutions locales, telles que les écoles et les hôpitaux.

Nos consultations ont été marquées par un amour profond pour nos frères et sœurs en Iran, ainsi que pour les institutions des conseillers et de l'Assemblée spirituelle nationale. Le message du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh et les prières qu'il avait préparées pour une des séances nous ont rempli d'amour et de gratitude pour Bahá'u'lláh, ses institutions et ses lois. Les délégués se sont réjouis d'avoir atteint un taux de participation de 100 % au vote pour élire l'Assemblée spirituelle nationale. Ils étaient entourés des prières silencieuses et empreintes d'amour de nombreux observateurs, notamment de plusieurs jeunes.

Nous avons observé des indices de changement chez les délégués, tels que décrits dans l'histoire de quelques jeunes hommes torontois, en Ontario, qui se sont inspirés de la lettre de la Maison universelle de justice du 19 mars pour mieux comprendre leur rôle dans leur future famille ; dans la réflexion des jeunes sur les implications du concept de cohérence et du fait de placer le service au centre de leur vie ; dans les descriptions de la prolifération des « zones de tranquillité » à Coquitlam, en Colombie-Britannique, inspirées par un groupe de femmes reconnaissant l'influence d'espaces spirituels pour les mères et les grand-mères ; dans l'émouvante commémoration du Riḍván dans la Première nation d'Eskasoni et l'augmentation significative de la participation électorale suite à une série de visites à domicile enrichissantes, pour lesquelles un boulanger local désireux de soutenir l'effort avait offert des pâtisseries fraîches ; et encore dans la description émouvante d'un groupe de jeunes autochtones de Thunder Bay, en Ontario, qui ont fabriqué eux-mêmes un tambour de pow-wow grâce à une subvention de l'université locale, en faisant participer les aînés et en rehaussant le profil du programme dans la communauté, tout en étudiant l'ouvrage pour préjeunes *Brises de confirmation*, alors que l'un des jeunes déclarait : « Nous voulons avoir notre propre tambour parce que nous voulons aider plus de gens à intégrer le programme. »

De plus, à l'occasion du centenaire de l'élection de la première Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís des États-Unis et du Canada, un portail numérique a été mis sur pied, réunissant les congrès nationaux du Canada et des États-Unis. Ces communautés nationales ont chaleureusement célébré leur rencontre avec beaucoup d'enthousiasme, d'amour et de joie. Après des salutations remplies de joie, une prière a été entonnée en lakota, accompagnée par les profonds battements d'un tambour à main. Ce rythme a symbolisé le cœur de deux nations unies par un destin spirituel commun. Un écho de prières entre les deux pays a ensuite circulé, alors que des prières tirées des Tablettes du plan divin, adressées à nos deux pays, ont été offertes en espagnol, en français et en anglais.

Enfin, les amis souhaitent ardemment voir que la maison d'adoration soit bâtie, un édifice dont les fondements spirituels ont déjà été posés par d'innombrables actes de service, d'unité et de prière dans tout le Canada, en tant qu'éléments d'un seul et même projet divin. La voie est tracée : les permis ont été obtenus, les autorisations municipales ont été accordées, des relations vitales ont été nouées et les confirmations de la Beauté bénie se font sentir à chaque étape. Alors que 22 718 âmes se sont rassemblées lors de plus de 7 000 réunions de prière, la lumière de la Foi illumine tout le pays. Chaque foyer et chaque cœur deviennent des phare d'amour divin, invitant les autres par les rythmes animés de la vie communautaire.

Nous vivons vraiment une époque unique, pleine de promesses et d'espoir, caractérisée par une détermination inflexible et imprégnée de profonde signification spirituelle. Pourtant, comme nous le savons, « il y a beaucoup à faire » et « le temps passe ». Nous attendons maintenant avec impatience les mois à venir, répondant à l'appel du message du Riḍván 2025 selon lequel nos « efforts sont requis maintenant ». Nous prions pour que la lumière de chacun de nos efforts devienne de plus en plus brillante, défiant la morosité croissante et annonçant l'avènement inévitable d'une nouvelle civilisation. Nous sommes déterminés à poursuivre notre mission sacrée, qui est d'apporter sa lumière et son rythme régulier dans tous les coins de ce vaste pays.

– Les délégués au 75e Congrès national bahá'í du Canada

La réponse de la Maison universelle de justice aux délégués

Message adressé à l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada, en date du 11 juin 2025.

Nous avons été ravis de recevoir le message des délégués à votre Convention nationale cette année. Dans le contexte d'une société secouée par les tempêtes, le caractère sacré de leur rassemblement et l'engagement indéfectible des amis à poursuivre la quête de la véritable prospérité pour tous sont une preuve éloquente de la puissance transformatrice de la cause de Bahá'u'lláh. C'est une source de joie pour nous de voir la progression constante du Plan de neuf ans dans votre pays, alors que les amis apprennent à intégrer un nombre croissant de personnes dans les processus toujours plus dynamiques de construction communautaire en cours dans leurs groupements. Dans des contextes très divers, de nombreux cœurs additionnels se lient, enflammés par la parole de Dieu, battant à l'unisson. Ainsi renforcés, que les amis du Canada partent à la conquête de leurs objectifs pour la première phase du Plan avec une détermination aimante, sachant que nos prières s'élèvent dans les saints Mausolées, pour implorer la Beauté bénie d'envoyer son aide « en sorte que tous soient stupéfaits » !

– La Maison universelle de justice

À propos de ce numéro

Ce numéro s'intitule « Construire un havre ». Dans son message du Riḍván de 2024, la Maison de justice nous a rappelé la description du Gardien des processus parallèles de désintégration et d'intégration dans les affaires humaines, nous assurant que ces processus sont en train de construire « l'ultime refuge » de la société

La Maison de justice perçoit ce havre « dans chaque récit qui évoque un cœur qui s'enflamme de l'amour de Dieu, une famille qui ouvre son foyer à de nouveaux amis, des collaborateurs qui s'inspirent des enseignements de Bahá'u'lláh pour résoudre un problème social, une communauté qui renforce une culture de soutien mutuel, un quartier ou un village qui apprend à mettre en place et à poursuivre les actions nécessaires à son propre progrès spirituel et matériel, une localité qui connaît la joie de voir émerger une nouvelle assemblée spirituelle[1]. »

L'Assemblée nationale a également abordé ce thème dans son rapport annuel. Elle écrivait : « Ces refuges qui abriteront l'humanité ne sont pas des endroits où l'on s'isole du monde pour se détendre et se reposer. Ce sont plutôt des lieux d'action positive, de collaboration et de durabilité. Ils constituent des refuges contre la confusion et le désespoir, contre la tristesse et la paralysie face aux forces puissantes qui menacent la planète ». Dans ce numéro, nous illustrons les diverses façons de construire ces refuges, adoptées partout au Canada.

Il va sans dire que nous construisons ces havres de paix avec d'autres, et non pour eux. L'article principal de ce numéro, « Transformation de la culture dans le quartier Kipps Lane, à London, en Ontario », s'inspire de conversations avec de jeunes Bhoutanais d'origine népalaise, dont beaucoup ont fait le pas de déclarer leur foi en Bahá'u'lláh. Ils témoignent de l'impact positif de ses enseignements sur leur manière de penser et de se comporter, tant individuellement que collectivement.

Au cours du récent Congrès national, les délégués ont raconté que le processus éducatif permettait de créer des environnements sécuritaires, favorisant l'expression et la réalisation de nobles aspirations. L'Assemblée nationale l'a répété dans son rapport annuel : le « havre physique » de la maison d'adoration du Canada « ne pourrait voir le jour sans la construction simultanée des refuges spirituels, que les amants de Bahá'u'lláh étendent à toutes les situations imaginables. » Ce numéro contient un article sur le Congrès, qui est également disponible sur le site Web de Bahá'í Canada, ainsi qu'une galerie de photos plus étendue que celle présentée dans cette publication.

La communauté bahá'íe du Canada gravit de nouveaux sommets, tant spirituels que matériels, et doit continuer sa progression. L'Assemblée nationale a récemment mis en évidence le rôle de la délégation[2]. Les contributions de ce type sont considérées comme des actes d'enseignement par Bahá'u'lláh. Elles soutiennent, entre autres, les pionniers, les jeunes bénévoles et le personnel des instituts. L'article « Roy Wilhelm délègue à Martha Root la tâche d'enseigner la Cause » est un récit émouvant de deux amis proches et Mains de la cause de Dieu. Il nous rappelle que, même si Martha Root est considérée comme « l'archétype des enseignants itinérants bahá'ís, la Main la plus éminente suscitée par Bahá'u'lláh depuis le décès de 'Abdu'l-Bahá »[3], elle avait un soutien et n'a jamais été laissée seule.

L'article intitulé « Les moyens matériels et leur dimension morale » se penche sur les conséquences de divers passages des écrits bahá'ís concernant la vie économique, tant pour l'individu que pour la famille et la collectivité. Ces écrits nous invitent à remettre en question les conceptions traditionnelles du progrès matériel et à considérer les lois de la Foi comme une source de protection et de direction dès à présent, bien que nous ne sachions pas exactement à quoi ressemblera le système économique de demain. Nous espérons continuer à publier davantage de contenu sur ce thème, en y incluant des exemples plus concrets tirés de notre communauté.

Les connaissances sur le mouvement de jeunesse au Canada continuent de s'approfondir. L'article intitulé « Un processus éducatif continu : de la préadolescence à l'adolescence » décrit comment ceux qui ont terminé le programme d'émancipation spirituelle des jeunes dans deux quartiers de Toronto (Ontario) sont aidés à se préparer à servir et à passer à l'étude de la série principale de cours, ce qui exige de la souplesse et une compréhension nuancée de cette période unique dans la vie d'une personne.

De plus en plus, les jeunes incluent également toute leur famille dans le processus. Le récent message de la Maison universelle de justice sur la vie familiale et le mariage a suscité de nombreuses réflexions au sein de la communauté bahá'íe. Comme le dit ce message, « Puissent vos familles et vos foyers, chers amis, devenir de plus en plus un refuge et un pilier pour soutenir toute l'humanité.[4] ».

1 La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís du monde, Riḍván de 2024.

2 L'Assemblée spirituelle nationale, lettre à tous ceux qui étaient réunis aux congrès de circonscription, en date du 30 janvier 2025.

3 Shoghi Effendi, *Dieu passe près de nous*, Bruxelles, Maison d'éditions bahá'í, 1976 p. 374.

4 Message de la Maison universelle de justice aux bahá'ís du monde en date du 19 mars 2025.

Soumission de textes à *Bahá'í Canada*

Le magazine et le site web de Bahá'í Canada offrent un aperçu de la manière dont différentes personnes, communautés et organisations peuvent établir des liens significatifs. Où que vous résidiez en ville ou un petit village, nous vous invitons à nous soumettre des articles au sujet du travail en cours pour traduire les Écrits de la Foi en actions, au sujet des nouvelles perspectives se dégageant de telles actions et d'innombrables questions qu'elles soulèvent. Veuillez nous envoyer vos articles, photos, observations et réflexions à l'adresse bcanada@bahai.ca.



La Main de la Cause Roy C. Wilhelm
Photo : Communauté internationale bahá'íe.



La Main de la Cause Martha Root

Roy Wilhelm délègue à Martha Root la tâche d'enseigner la Cause

Les extraits suivants, tirés du livre *Servant to the Servants* (Serviteur des serviteurs), qui retrace la vie de la Main de la Cause, Roy Wilhelm, décrivent son amitié avec Martha Root, également Main de la Cause. Wilhelm a aidé et soutenu Root, tant sur le plan spirituel que matériel, pendant ses quatre voyages autour du monde en tant qu'enseignante prolifique de la foi bahá'íe.

Rencontre d'une personne qui devint une amie pour la vie

Roy Wilhelm, originaire de New York, était l'un des premiers bahá'ís américains. En 1908, il revenait tout juste d'un pèlerinage à 'Akká et Haïfa, au cours duquel il avait eu le privilège de rencontrer 'Abdu'l-Bahá. Il avait entrepris ce voyage pour aider sa mère, elle-même bahá'íe. Cette expérience marqua un tournant dans sa vie, puisqu'il finit par accepter lui aussi la Foi. Quelque temps plus tard, il effectua un déplacement d'affaires à Pittsburgh, Penns. Alors qu'il était seul dans un restaurant bondé, il entendit

une conversation animée provenant d'une tablée voisine. Un groupe de femmes, fraîchement revenues d'un rassemblement missionnaire, discutaient de divers sujets. L'une d'entre elles, âgée de 36 ans, s'appelait Martha Root. Elle était rédactrice en chef du département « Religion et société » au journal local, le *Pittsburgh Post*. Une femme s'interrogeait sur le sort éternel des non-croyants, se demandant si leurs âmes étaient réellement « perdues ». Au moment où le groupe se leva pour partir, Roy saisit l'occasion de raconter qu'il venait de rentrer de l'Orient et qu'il avait visité la maison de 'Abdu'l-Bahá. Il raconta comment des gens de différentes confessions religieuses avaient dépassé leurs antagonismes pour se rassembler dans l'unité. Intriguée, Martha lui tendit sa carte et reçut de la documentation bahá'íe en retour[1].

Au début, elle ne lut pas la littérature, mais elle ne voulait pas non plus la négliger. Elle l'a donc partagée avec divers groupes, tels que les théosophes, qu'elle pensait être réceptifs. Cependant, Roy la relançée, ce qui l'a amenée à s'intéresser sérieusement à la Foi, la poussant à se convertir l'année suivante[2]. Roy est ainsi devenu son ami et confident pour la vie. En 1912, ils ont fait partie de ceux qui ont côtoyé 'Abdu'l-Bahá lors de ses voyages en Amérique, organisant pour lui des rencontres avec les amis et des discours.

Le livre « *Servant to the Servants* » raconte l'une de ces occasions. Il relate notamment la Fête de l'unité, qui a eu lieu dans le domaine de la famille Wilhelm, au New Jersey. Cette manifestation a profondément marqué Martha Root, qui a ensuite redoublé d'efforts pour enseigner. Les auteurs soulignent :

L'un des participants les plus marqués par le pique-nique de 1912, organisé chez les Wilhelm, fut Martha Root, une amie de la famille. Elle désirait traduire en actes ce qui l'inspirait. Depuis sa première rencontre avec Roy dans le restaurant de Pittsburgh, elle était devenue une croyante fervente et avertie, ainsi qu'une amie proche des trois Wilhelm [3]. Les moments passés avec 'Abdu'l-Bahá, comme le pique-nique de l'unité, ont fait naître chez elle le désir de diffuser la nouvelle doctrine au plus grand nombre possible. Elle avait déjà beaucoup voyagé, puisqu'elle avait parcouru l'Europe avec sa famille dans sa jeunesse, et qu'elle avait ensuite couvert un événement sportif en Irlande en tant que journaliste. Cette expérience hors du contexte nord-américain a fait naître chez Martha un désir insatiable de partager sa foi en visitant non seulement les États-Unis, mais également le reste du monde […]. Elle a alors proposé à son employeur, un quotidien de Pittsburgh, de continuer à la payer et de couvrir ses frais en échange d'articles sur ses voyages à travers le monde.

Roy a présenté sa proposition à 'Abdu'l-Bahá, qu'il a rencontré à New York, le 12 novembre. 'Abdu'l-Bahá a répondu que Martha avait sous-estimé non seulement les dépenses, mais aussi les difficultés du voyage qu'elle proposait, en particulier les défis liés aux déplacements en Perse. Il lui a suggéré de rester à Pittsburgh pour l'instant. Toutefois, il ne l'a pas écartée catégoriquement. À la fin de sa conversation avec Roy, il a conclu : « Si un document atteste entièrement de sa rémunération et de ses frais, elle est libre de partir. »

La réponse de 'Abdu'l-Bahá à la proposition de Martha n'était pas celle qu'elle espérait. Son frère spirituel tenta de l'aider à voir cela comme étant pour le mieux et écrivit :

Je ne crois pas que ce sera aussi décevant que l'année dernière. Je pense aussi, Martha, que c'est une erreur de trop forcer pour créer les conditions. Il vaut mieux être en forme pour saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent, puis se tenir à l'écart et attendre le bon moment. Je ne pense pas que le moment idéal pour cette expédition audacieuse soit encore arrivé, mais j'ai le sentiment profond qu'il viendra[4].

Déléguer des pionniers

Roy jouera un rôle essentiel pour aider Martha à réaliser ses aspirations. Homme d'affaires prospère à la tête de l'entreprise familiale de café, il voyageait fréquemment à travers le pays pour enseigner lui-même la Foi. Après le départ de 'Abdu'l-Bahá des États-Unis, il continua de correspondre avec lui sur des sujets personnels et le développement de la Foi.

Il semble que 'Abdu'l-Bahá ait été le premier à parler du concept de délégation. Roy lui avait écrit pour lui faire part de son intention de mener un autre voyage d'enseignement. La réponse de 'Abdu'l-Bahá commence par louer Roy : « Comme une montagne solide, tu restes ferme sur le chemin droit, et ton seul espoir et objectif sont de servir le royaume de Dieu. » Comme l'écrivent les auteurs, « Puis vint la nouvelle directive » :

> Tu veux maintenant entreprendre un nouveau long voyage. Si ton absence de New York n'affecte pas tes activités commerciales pendant ce voyage, alors il n'y a pas de problème. Toutefois, si ta longue absence nuit à tes affaires, qui sont actuellement prospères et en expansion, il serait judicieux de confier ce voyage à quelqu'un d'autre. Cette personne devra toutefois être ferme et éloquente. Une fois que tu l'auras trouvée, envoie-la à ta place[5].

Les auteurs écrivent :

Au cours des années suivantes, Roy s'est montré fidèle à cette directive, non seulement en restant à son bureau, où il a continué à servir de préposé à la poste pour la communauté bahá'íe, mais aussi en aidant d'autres personnes à se déplacer pour diffuser la Foi. Martha, entre autres, a fait le tour du monde à quatre reprises grâce au soutien et aux encouragements de Roy.

Roy savait que l'insistance constante de 'Abdu'l-Bahá pour qu'il veille à ne pas négliger ses affaires commerciales pour servir la Foi ne provenait pas d'un désir de voir Roy contribuer financièrement davantage à la Cause. La générosité personnifiée, Roy était toujours prêt à partager sa fortune croissante. Ce type de générosité n'était cependant pas celui que 'Abdu'l-Bahá souhaitait. Il ne désirait que le cœur de Roy. Il lui avait écrit une lettre dans ce sens quelques mois auparavant.

1 Garis, M.R., *Martha Root: Lioness at the Threshold*, Wilmette, Bahá'í Publishing Trust, 1983, p. 40-41.

2 *Ibid,* p. 42.

3 Il s'agit de Roy Wilhelm et de ses parents, avec lesquels Martha Root était également très proche.

4 Nizin, Joel, Jewett Hogenson, Kathryn, Hogenson, Gary, *Servant to the Servants: Roy C. Wilhelm, Hand of the Cause of God*, Wilmette, Bahá'í Publishing, 2023, p. 139-140.

5 *Ibid.*, p. 146.



La Main de la Cause Martha Root avec un groupe de femmes à Melbourne, en Australie, vers 1924.
Photo de la Communauté internationale bahá'íe.

En ce qui concerne le fonds : tout ce que vous et les fidèles de Dieu possédez m'appartient. Chaque fois que quelque chose sera nécessaire, je m'adresserai à vous sans hésiter. Cependant, pour l'instant, ce n'est pas nécessaire. Je n'exige pas des amis qu'ils renoncent à leur argent, mais je leur demande de renoncer à leur cœur et à leur âme, afin qu'ils puissent sacrifier leur existence sur le chemin de Dieu. Voilà la vraie contribution, autrement cela n'a aucune importance[6].

Martha se met en route

Quelques années après la visite de 'Abdu'l-Bahá en Amérique du Nord, Martha Root, qui avait reçu un diagnostic de cancer du sein, était toujours déterminée à parcourir le monde pour propager sa foi. Grâce au soutien de Roy sous diverses formes, elle entreprit son premier périple en 1915.

Les auteurs décrivent les circonstances dans lesquelles ce voyage s'est déroulé :

À l'automne 1914, les flammes de la guerre dévoraient de plus en plus l'Europe, en particulier en Belgique, où des troupes allemandes avaient commis des atrocités et causé de la destruction en se dirigeant vers la France. Le conflit se propagea ensuite vers l'est, en direction de la Terre sainte, où l'Empire ottoman avait rejoint l'Allemagne dans la guerre.

À nouveau dans l'univers de Roy, Martha, malgré ses inquiétudes croissantes quant au conflit, était enthousiasmée à l'idée de partir en voyage hors des États-Unis pour propager la foi bahá'íe. Seule une personne aussi persévérante et déterminée que Martha pouvait envisager un tel voyage à travers l'Europe à cette époque. Elle était déterminée à partir et à se rendre en Terre sainte dans le cadre de son itinéraire. Elle n'a pas attendu que le temps se réchauffe pour réserver son billet pour traverser l'Atlantique. Elle a quitté New York par un mois de janvier 1915 froid et orageux. Roy devait avoir des appréhensions, mais, si Martha était déterminée à partir, il allait en profiter pour l'utiliser comme messagère. Il lui remit 2 000 $ en or pour qu'elle les remette à 'Abdu'l-Bahá, qui en avait besoin en raison de la guerre. Martha arriva saine et sauve en Égypte, qui était sous domination britannique. Après plusieurs semaines, elle échoua cependant à obtenir les autorisations nécessaires pour entrer en Palestine, alors sous contrôle ottoman. Elle réussit malgré tout à trouver un moyen fiable de transférer l'or d'Égypte à 'Abdu'l-Bahá. Après avoir accompli cette tâche, même si elle fut déçue de ne pouvoir remettre elle-même l'or de Roy à 'Abdu'l-Bahá, elle quitta l'Égypte pour l'Inde, loin des principaux théâtres de guerre[7].

Le protecteur de Martha Root

Ce premier voyage, qui l'a menée en Égypte, en Inde, au Myanmar, au Japon et à Hawaii, a duré environ sept mois. Ensuite, elle est revenue aux États-Unis, où elle est restée pendant cinq ans. Elle a poursuivi son enseignement et assumé ses responsabilités familiales, en particulier envers son père malade. En 1920, elle est repartie pour visiter plusieurs villes canadiennes, notamment St. John's (Terre-Neuve), Montréal (Québec), London (Ontario) et St Thomas (Ontario). Elle partit ensuite pour le Mexique et le Guatemala. Après cela, Martha retourna aux États-Unis pour s'occuper de son père, qui mourut en 1922. Elle reçut alors un héritage qui, à cinquante ans, lui permit de continuer à voyager autour du monde pour y propager la Foi. Au cours de cette période, elle voyagea beaucoup, entre autres au Japon, en Chine, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Tasmanie, à Hong Kong et en Afrique du Sud[8].

Pendant toute cette période, Roy a soutenu Martha de multiples façons. Les auteurs écrivent :

Lorsqu'elle était à Genève, en Suisse, au nom de la Foi en 1925, Martha a exprimé avec humour sa profonde gratitude pour tout les efforts déployés par Roy pour elle et sa famille au fil des ans. Elle a aussi mentionné les petits gestes d'amitié, comme l'envoi de café à sa belle-sœur, ainsi que

6 *Ibid.*, p. 147.

7 *Ibid.*, p. 147–48.

8 *Ibid.*, p.

le geste généreux de Roy et Laurie, qui lui avaient offert des billets de première classe pour son premier voyage en Chine. Pragmatique, Roy s'assura qu'une grosse valise était réservée pour les baggages personnels de Martha. Il lui a également donné une petite pochette de sécurité en tissu à porter discrètement autour du cou pour protéger ses fonds d'urgence. Comme une grande sœur, elle discuta du pique-nique tout en exprimant sa reconnaissance.

Vous avez toujours été présent pour moi, dans toutes les petites et les grandes choses. Vous m'avez soutenue, et chacune des initiatives que vous avez prises s'est avérée être un succès. Sans vous, j'aurais eu beaucoup plus de difficulté à avancer, en Chine, au Canada, partout. Sur le plan personnel, votre message, ma rencontre avec 'Abdu'l-Bahá » et mon effort pour vivre la vie bahá'íe ont apporté un immense bonheur dans ma vie […][9].

Cependant, cette aide n'a pas nécessairement rendu la vie de Martha Root facile. Les auteurs décrivent comment, lorsqu'elle voyage seule, une femme est souvent mal perçue. Malgré les offres d'aide de son ami, elle préférait être aussi autonome que possible, comme l'était 'Abdu'l-Bahá, qui vivait de manière frugale[10].

Les auteurs poursuivent :

En cas de besoin, Roy était disposé à soutenir financièrement Martha. Cependant, cette dernière n'acceptait sa générosité que dans les cas où elle n'avait pas d'autre choix. En effet, elle s'efforçait généralement de le rembourser dès qu'elle en avait la possibilité. Une fois, Roy a essayé de faire un virement urgent, mais il a dû effectuer plusieurs transactions bancaires dans divers pays avant que Martha ne reçoive enfin la somme. Elle appréciait son rôle d'ami et de garantie financière, et elle lui envoyait le détail de ses dépenses, en lui racontant même comment elle limitait ses achats alimentaires, afin qu'il puisse voir qu'elle se débrouillait seule. Son amour et son admiration pour Martha ne faisaient que croître. Roy, avec son attitude habituellement enthousiaste et pragmatique, lui a rappelé que ses ressources financières étaient au service de la Cause et lui a dit : « Wilhelmite est jusqu'à présent une source dans laquelle Bahá'u'lláh dépose aussi vite, voire plus vite, que l'eau est prélevée […]. Gardez-moi au courant de votre situation financière pour les prochains trois mois[11]. »

En échange, Martha collectionnait des pierres venant de divers endroits sur la planète. Elle les envoyait régulièrement à Roy, qui les disposait dans ses propriétés du New Jersey et du Maine. Parmi ces roches se trouvaient celles du mur des Lamentations à Jérusalem, des jardins impériaux de Tokyo, ainsi que des sites sacrés bahá'ís en Iran et en Irak[12].

Martha Root poursuivit ses voyages. En 1926, elle eut son premier entretien avec la reine Marie de Roumanie à Bucarest, qui professa sa croyance en Bahá'u'lláh. Elle rencontra la souveraine à sept autres occasions au cours des dix années suivantes. Après le décès de 'Abdu'l-Bahá, Martha a poursuivi ses déplacements. Elle a visité l'Europe, les Balkans, Haïfa, où elle est restée quelque temps avec Shoghi Effendi et la Sainte Famille, la Turquie, l'Iran, l'Irak, l'Inde et la Birmanie. Elle a enseigné inlassablement, distribué de la littérature et rédigé des articles expliquant les vérités de la Foi.

Une période de repos était nécessaire

Bien qu'elle ait affronté de nombreux périls lors de ses voyages, Martha Root n'était jamais seule. Dans un passage mémorable, les auteurs décrivent comment son ami Roy est venu à son aide.

Au cours d'un voyage en Suède en décembre 1935, Martha eut un accident dont elle mit longtemps à se remettre. Roy lui proposa de venir se reposer et se rétablir chez lui et offrit de prendre en charge ses frais de déplacement. Shoghi Effendi avait été mis au courant de sa situation. D'après les images qu'il avait vues, il pensait qu'elle était devenue « extrêmement faible et fragile ». Par l'intermédiaire de son secrétaire, il écrivit à Martha pour approuver l'offre de Roy et l'encourager à accepter l'invitation[13].

Les auteurs poursuivent :

Après avoir rendu visite à sa famille en Pennsylvanie, elle rejoint Roy dans leur nouvelle maison en rondins sur le mont Stoneham. Shoghi Effendi lui avait prescrit un congé de deux mois. L'Assemblée nationale nomma un comité composé de Mountfort Mills, Horace Holley et Roy afin qu'aucune autre activité bahá'íe ne soit organisée sans l'approbation de son médecin. Elle luttait contre un cancer du sein depuis plusieurs années. Son état de santé se détériorait, et il avait également d'autres difficultés. En effet, elle devait aussi affronter divers défis, comme voyager en troisième classe, dormir dans des hôtels sans chauffage, ou encore avoir une alimentation restreinte. Elle était épuisée[14].

Les auteurs poursuivent :

Après avoir passé plusieurs mois en compagnie de Roy, Martha est restée aux États-Unis. Elle a finalement quitté le pays par la Californie. Roy la traita comme une sœur chère, lui reprochant sa manie de voyager sans faire preuve de prudence ni de sagesse. « Il y a une chose dans ta lettre que je ne peux pas accepter. Tu dis que "Bahá'u'lláh sera toujours avec moi". Malheureusement, Martha, Bahá'u'lláh ne peut intervenir qu'en réponse à une conduite réfléchie et avisée. Il est impossible de transférer la responsabilité de nos actions à Bahá'u'lláh lorsque nous violons une seule règle. Je suis conscient que j'aurais pu prévenir une partie de mes difficultés des deux dernières années en faisant preuve de plus de discernement. Je vais m'efforcer de mieux me comporter à l'avenir[15] ! »

Aucune trace du lieu où Roy et Martha se sont dit au revoir pour la dernière fois n'a été trouvée. Elle partait vers le coucher du soleil pour une nouvelle tournée mondiale. Ils ont probablement ressenti que leur relation future serait exclusivement spirituelle et qu'ils ne se reverraient plus jamais dans cette existence[16].

9 *Ibid.*, p. 233-234.

10 *Ibid.*, p. 281.

11 *Ibid.*, p. 281.

12 Garis, M.R. *Martha Root: Lioness at the Threshold,* Wilmette, Bahá'í Publishing Trust, 1983, p. 374.

13 *Ibid.*, p. 281.

14 *Ibid.*, p. 282.

15 *Ibid.*, p. 284.

Le dernier voyage de Martha

Finalement, en 1939, Martha prit la décision de rentrer chez elle. Les auteurs écrivent :

Pendant son voyage de retour à travers le Pacifique, Martha envoya des messages aux bahá'ís qui habitaient dans les différents ports. Lorsque son navire arriva à Honolulu, deux bahá'ís montèrent à bord : Katherine Baldwin et Henriette From. Elles constatèrent qu'elle était très malade et insistèrent pour qu'elle les accompagne à terre afin d'obtenir des soins médicaux appropriés. Martha accepta l'invitation de Katherine à rester chez elle, où elle put se reposer dans un environnement accueillant[17].

À partir de ce moment, grâce aux câbles et aux lettres de Katherine, Roy fut tenu au courant de l'état de santé et des conditions de vie de Martha. Dès qu'elle le put, Martha lui écrivit des lettres, qu'elle adressa également à quelques-uns de ses amis les plus chers. Il s'engagea certainement à faire tout son possible, y compris à verser une somme d'argent si besoin était. Comme d'habitude, Martha envoya un relevé exhaustif de dépenses médicales, qui augmentaient rapidement. Elle insistait pour payer ces frais de sa poche. Elle était déterminée à guérir. Si la guerre devait la contraindre à rester éloignée de l'Extrême-Orient, elle envisageait de traverser l'Amérique centrale. Hélas, cela ne devait pas se produire. Le cancer du sein qu'elle avait tenu à distance pendant des décennies a fini par l'emporter.

À la fin du mois de juillet, Katerine a écrit une lettre confidentielle à Roy, où elle lui exprime lui son inquiétude concernant l'état de santé de Martha. Selon les médecins, il n'y avait plus d'espoir de rétablissement, mais ils essaieraient d'atténuer sa souffrance autant que possible. Elle assura Roy que s'occuper de Martha était une bénédiction pour elle et pour les autres bahá'ís d'Honolulu :

> Naturellement, j'ai ressenti une grande responsabilité envers elle, puisqu'elle appartient au monde bahá'í. De plus, je tiens à vous assurer une fois de plus que tout sera fait pour cette âme glorieuse, dont le nom entrera dans l'histoire, comme celui d'une enseignante exceptionnelle de notre époque. Je me demande souvent pourquoi nous, à Hawaï, avons eu la chance inouïe d'accompagner notre chère Martha jusqu'à son dernier souffle. Parfois, cette réalité me paraît inexplicable.

Roy a répondu à la lettre de Katherine en exprimant son inquiétude pour Martha et en informant Shoghi Effendi de sa situation. Il adressa des mots réconfortants à Martha et à Katherine lorsque sa lettre fut transmise à cette dernière.

> […] J'ai comparé les efforts herculéens de Martha au travail acharné du scarabée, qui, selon les écrits, aurait tenté d'atteindre la glande à musc. 'Abdu'l-Bahá m'a accompagné à l'hôpital pour voir une femme qui était à un stade avancé de cette maladie et qui avait été quelque peu attirée. Il l'a profondément apaisée en lui disant que notre existence terrestre semblait être une épreuve interminable, mais que, selon la mesure du temps divin, elle n'était en réalité qu'un instant fugace, presque aussi insignifiant que l'aile d'un insecte bête. Un sourire est apparu sur son visage fatigué… Le lendemain, elle a quitté cette « vallée de pleurs ».

Le 28 août, Katherine prit contact avec Roy pour obtenir les instructions de l'Assemblée nationale en ce qui concerne les obsèques de Martha. Une semaine plus tard, Martha adressa une lettre à Roy ainsi qu'à quelques autres individus, dans laquelle elle fournit des informations sur le partage de sa succession et demande que son testament soit remis à Roy. Elle termina sa lettre en disant : « Je suis sur le point de franchir le seuil de l'éternité […] » Pendant ses derniers instants, dans ses moments de confusion, elle a appelé Roy à plusieurs reprises.

Roy écrivit une dernière lettre à son amie, mais elle ne put jamais la lire, puisqu'elle mourut paisiblement le 28 septembre, le lendemain du jour où il l'avait écrite. Selon tous les témoignages, Roy dit à Katherine qu'il était satisfait que les finances de Martha aient été réglées et que, comme elle le désirait, Honolulu serait un lieu de repos approprié. Il a également transféré des fonds provenant de Shoghi Effendi pour ériger un monument approprié sur sa tombe. Dans cette note, il exprime sa profonde reconnaissance aux amis hawaïens pour le soutien qu'ils ont apporté à sa sœur spirituelle[18].

Shoghi Effendi a adressé un message à la communauté bahá'íe d'Amérique du Nord le 3 octobre, annonçant le décès de Martha. Il a loué son service héroïque extraordinaire, le « plus beau fruit » que l'âge formatif ait encore produit, et l'a nommée la première des Mains de la Cause de Dieu alors qu'elle rejoignait la galaxie des immortels bahá'ís. Il savait bien que Roy et Martha étaient proches. Dans une lettre ultérieure, il lui a adressé ses propres condoléances pour la perte d'une personne qui était comme un membre de la famille de Roy. Dans une lettre écrite au nom du Gardien, il a déclaré : « À vous, et à tous les chers amis américains qui déplorez aujourd'hui si profondément le décès de la bien-aimée Martha, le Gardien tient à vous exprimer sa sympathie la plus profonde et la plus affectueuse pour votre grande perte. Il ajouta de sa propre main qu'il se réjouissait de « la gloire et de la joie qui devaient être les siennes, qu'elle avait entièrement méritées, dans le paradis d'Abhá ». Cette assurance a dû apporter un grand réconfort à Roy, qui avait sans doute déjà conclu la même chose sur sa valeur des années auparavant. Plus tard, Roy a écrit un éloge pour sa collègue et amie de longue date, Martha, en disant : « Martha était unique. » Elle semblait être née pour cette tâche spécifique. Je suis convaincu que personne d'autre n'a attiré autant l'attention sur la Foi auprès de tant de milliers de personnes dans tant de coins du monde. Je me dis parfois que mon rôle principal était de permettre à Martha de commencer[19]. »

Cet article comprend des extraits du livre *Servant to the Servants: Roy C. Wilhelm, Hand of the Cause of God* (publié en 2023) par Joel Nizin, Kathy Jewett Hogenson et Gary Hogenson. Imprimé avec l'autorisation du *U.S. Bahá'í Publishing Trust.*

16 *Ibid.*, p. 285.

17 *Ibid.*, p. 288.

18 *Ibid.*, p. 289-290.

19 *Ibid.*, p. 290-291.



L'année dernière, en août, plusieurs jeunes d'un même quartier ont organisé une visite au Sanctuaire de 'Abdu'l-Bahá à Montréal.

Transformation de la culture dans le quartier Kipps Lane, à London, en Ontario

Un groupe de jeunes, qui ont consacré une dizaine d'années à mettre en place un programme éducatif dans leur communauté, ont récemment pris le temps de réfléchir aux changements sociaux et personnels qu'ils ont observés.

Chaque soir, pendant le mois de mars dernier, un groupe de quinze jeunes s'est réuni dans le quartier Kipps Lane, à London (Ontario), pour prier et rompre le jeûne. Comme d'habitude après une période de prière et de chants révérencieux, ils ont mangé ensemble dans une atmosphère de gaie camaraderie. Les liens entre les membres de ce groupe, dont plusieurs servent leur communauté depuis une dizaine d'années, se sont resserrés avec le temps, et de nombreux nouveaux amis se sont joints à eux. Malgré que la majorité d'entre eux soient issus de familles de réfugiés bhoutanais népalais, leur amitié n'est pas fondée uniquement sur leur appartenance ethnique, leur âge ou leurs intérêts personnels. Elle repose avant tout sur des valeurs communes. Le groupe a récemment pris le temps de réfléchir aux effets positifs que le fait de servir avait eus sur leur vie. Cette expérience a entraîné une profonde transformation personnelle, et créé un objectif commun qui s'est propagé au sein de leur famille et d'autres cercles sociaux.

Dans leur quartier, une zone à densité démographique relativement élevée, les enfants, les jeunes, les parents et d'autres membres de la communauté jouent un rôle actif dans un mouvement spirituel dynamique. On dénombre actuellement environ onze groupes de préjeunes (soit 80 participants), en plus de sept cercles d'étude et de six classes pour enfants, comptant respectivement 37 et 50 participants. En 2019, le premier groupe de préjeunes du quartier a terminé l'étude de tous les manuels disponibles. Le groupe est alors



En participant au processus de l'institut, les jeunes reconnaissent que la véritable amitié découle d'un service sincère et dévoué à l'humanité. Photo de : Arianne Taheri

passé à la série principale de cours et a invité certains amis qui n'avaient pas participé au programme pour préjeunes. Sur une période d'environ deux ans et demi, ils ont étudié les cahiers 1 à 7 en cercles d'étude et dans des campagnes intensives. Depuis, chaque année, plusieurs groupes passent du programme pour préjeunes à la série principale de cours.

Le Bureau du développement social et économique mentionne l'action sociale dans un document. Il y souligne qu'un « processus de développement communautaire doit cependant aller au-delà des simples activités et s'intéresser aux modes d'expression et aux modèles de pensée et de comportement qui doivent caractériser une humanité parvenue à l'âge adulte. En d'autres termes, il doit atteindre le niveau de la culture »[1].

Les animateurs ont remarqué qu'un changement dans la façon de présenter les cahiers Ruhi 1 et 2 a joué un rôle crucial sur les progrès qui ont été faits dans cette direction. Dès que les jeunes entreprennent l'étude du cahier 1, on leur présente le programme pour préjeunes et les classes pour enfants, ce qui leur permet de soutenir leurs cadets. On les accompagne également très tôt pour qu'ils présentent des prières aux familles. Ils adoptent ainsi une attitude tournée vers l'extérieur qui est maintenue tout au long de leur parcours dans le programme d'institut.

Les animateurs comprennent que l'adoption de pratiques qui renforcent l'identité spirituelle, telles que la lecture des écrits bahá'ís, la prière chaque matin et chaque soir, les prières prescrites et le fait de faire un examen de conscience quotidien – ne peut se faire en quelques jours seulement. Ces habitudes forment une base solide alors que les amis progressent sur le chemin du service, que leur vie devient plus compliquée et que leur détermination est mise à l'épreuve. Les jeunes vont aussi chez d'autres personnes pour intégrer naturellement les familles, les voisins et les amis à la conversation sur la construction d'un monde meilleur.

Prendre l'habitude de prier et de lire les Écrits

Les adolescents qui participent au programme de l'institut se soutiennent mutuellement pour se rapprocher de Bahá'u'lláh et mettre en pratique ses préceptes. Dans un cercle d'amis qui se soucient du bien-être spirituel les uns des autres, ils en viennent naturellement à parler de déclarer leur identité en tant que bahá'ís. Ils se rappellent de réciter leurs prières prescrites et s'encouragent mutuellement à mémoriser la plus longue d'entre elles.

Amon, un animateur de 16 ans, décrit son cheminement par rapport à la prière prescrite :

> « Je me posais beaucoup de questions sur les prières prescrites et j'avais l'impression d'essayer de développer seul l'habitude de la réciter. Je ne savais pas que les autres essayaient aussi de développer cette habitude. L'année dernière, à l'approche du jeûne, nous avons commencé à discuter des prières prescrites et de leur caractère habilitant. J'ai découvert que mes amis rencontraient les mêmes difficultés que moi. Nous avons pu échanger sur nos expériences, ce qui nous a apaisés et rapprochés. Même si c'est une habitude personnelle, nous nous encourageons mutuellement à y penser. J'ai découvert que réciter une des prières quotidiennes avait un effet apaisant. J'ai progressivement développé une relation avec Dieu. »

Plusieurs jeunes ont exprimé leurs réflexions quant à l'impact de la pratique quotidienne de la lecture des Écrits au moment où ils commencent leur journée, après avoir reçu un exemplaire des Paroles cachées dans le cadre de leur étude du cahier 1. Ils ont constaté que cette pratique avait influencé leurs pensées, leurs paroles et leurs actions, et les avait aidés à respecter les normes spirituelles qu'ils s'étaient imposées. La réflexion

1 Extrait d'un document préparé par le Bureau du développement social et économique du Centre mondial bahá'í, 26 novembre 2012.



Un éducateur aide deux jeunes à accomplir une tâche. Photo : Asher Smith

individuelle leur a permis d'acquérir la clarté requise pour atteindre leur but. Shaiman, âgé de 15 ans, donne des cours à une classe d'enfants. Il témoigne de son amour pour cette pratique : « Écrire mes réflexions dans un journal m'a permis de me recentrer et d'approfondir ma réflexion. »

> La lecture des écrits bahá'ís a également pris une dimension collective. Les jeunes ont pris l'initiative de mémoriser des passages et des prières qu'ils trouvent inspirants et ils partagent leurs réflexions sur les écrits et les histoires qu'ils ont lues seuls chaque matin et chaque soir.

En réfléchissant sur sa propre transformation, Shidan, un animateur de 15 ans, nous parle de son expérience.

> « Il est parfois difficile de faire son examen de conscience, mais il est bon de savoir que d'autres personnes connaissent les mêmes difficultés que vous et que vous n'êtes pas seul. Quand j'essaie de développer de nouvelles habitudes et des qualités spirituelles, je trébuche parfois, mais je ne sens plus que ces comportements correspondent à qui je suis maintenant. »

Les jeunes ont développé une conviction profonde : pour qu'une transformation sociale s'opère, les femmes et les hommes doivent collaborer sur un pied d'égalité.

Les jeunes ont tendance à se tourner vers leurs amis et à les inviter à les rejoindre dans une démarche de service, car ils ont compris que c'est en se consacrant sincèrement à l'humanité qu'ils peuvent tisser des liens d'amitié authentiques. Ils ont dû faire preuve de ténacité et s'unir pour combattre les influences négatives.

Surmonter les obstacles

Un des obstacles à la croissance était le langage que les amis utilisaient pour se parler. En effet, il était autrefois normal de se taquiner en employant un vocabulaire vulgaire et blessant. Les jeunes garçons éprouvaient également des difficultés à s'exprimer sincèrement, craignant d'être jugés. Cette appréhension limitait leur aptitude à s'adonner à une réflexion profonde et à engager des discussions sérieuses.

Bikash, 20 ans, coordonnateur du programme pour les préjeunes, constate que les normes sociales qui imposaient souvent aux garçons d'agir de manière distante ont laissé place à des relations chaleureuses et sincères : « Aujourd'hui, nous pouvons pleinement exprimer nos sentiments sans craindre d'être jugés. Les jeunes sont sincères et se soutiennent mutuellement dans leurs amitiés. »

Les jeunes ont développé une conviction profonde : pour qu'une transformation sociale s'opère, les femmes et les hommes doivent collaborer sur un pied d'égalité. Selon Shidan, auparavant, plusieurs filles se sentaient mal à l'aise de venir, car les garçons les traitaient mal. Cette attitude était influencée par les médias sociaux et nos parents. Dès le moment où les garçons et les filles ont commencé à travailler ensemble, ils ont compris qu'ils pouvaient être de véritables amis.

Il est manifeste que seul le contexte du service a permis cela, car dans tous les autres milieux (l'école, la maison et Internet), les stéréotypes sexistes sont omniprésents. Quand les attitudes prédominantes étaient abordées dans les discussions avec leurs camarades de classe, les jeunes ont pu les remettre en question, à partir de leur compréhension des principes bahá'ís pertinents.

L'institut propose son programme sous diverses formes, soit sous forme de rencontres hebdomadaires ou de sessions intensives. Au cours des quatre dernières années, le programme d'été de service est devenu un élément de la culture du quartier. Chaque été, pendant les vacances scolaires, les amis se réunissent habituellement cinq jours par semaine. Le matin, ils étudient en plusieurs groupes le matériel de la série principale de cours, et l'après-midi, ils servent sur le terrain. Dans le cadre de leur engagement communautaire, les jeunes organisent des programmes



Une séance de réflexion a lieu dans le quartier Kipps Lane. Photo : Asher Smith

intensifs pour les enfants, les préjeunes et les jeunes ainsi que pour les familles.

Autrefois, les différences d'opinions et le fait que quelqu'un décidait de ne pas continuer à servir pendant un certain temps entraînaient facilement de la rancœur et une prise de distance. Les jeunes font aujourd'hui des efforts pour tenir compte des préférences et des circonstances de chacun, et pour éviter tout comportement pouvant mener à l'isolement. Alors que leurs cadets assument de plus en plus de responsabilités en grandissant, les jeunes se souviennent que le service peut prendre diverses formes et qu'il doit s'adapter au rythme de chacun.

Créer des milieux propices à l'épanouissement spirituel

Les concepts des manuels du programme pour préjeunes et des cours de la série principale ont une influence croissante sur certains milieux sociaux fréquentés par les jeunes. Dans le passé, les animateurs décourageaient les jeunes de se joindre à l'équipe de volley-ball du quartier, qu'ils percevaient comme une influence négative. Aujourd'hui, cette équipe compte plusieurs amis qui participent au processus de l'institut et qui collaborent avec le programme pour préjeunes à titre d'initiative sociale. Ils ont étudié en équipe le matériel étudié par les préjeunes et ils ont prié ensemble.

Bikash partage son point de vue : « La métamorphose de l'équipe de volley-ball a modifié la perception des gens sur les jeunes du quartier. Les parents encouragent maintenant leurs enfants à participer au volleyball et au processus d'institut, ce qu'ils perçoivent comme une occasion de contribuer positivement à la communauté. »

Alors que leurs cadets assument de plus en plus de responsabilités en grandissant, les jeunes se souviennent que le service peut prendre diverses formes et qu'il doit s'adapter au rythme de chacun.

Un autre jeune a affirmé que la foi bahá'íe et le programme pour préjeunes l'avaient aidé à combattre sa dépendance, qui avait débuté vers l'âge de douze ans. Il a expliqué qu'il comprend maintenant que la religion ne devrait pas être utilisée pour juger et punir ceux qui agissent mal, mais qu'elle peut nous aider à surmonter les épreuves que nous rencontrons. Quelques jeunes ont confié que, malgré leur éducation chrétienne, ils ne croyaient pas en Dieu jusqu'à ce qu'ils se joignent au programme pour jeunes. Ils ont expliqué que les enseignements de Bahá'u'lláh les ont aidés à se rapprocher de Jésus.

« Auparavant, j'étais très déconnecté. Je disais croire en Dieu, mais, dans mon cœur, je ne pense pas que c'était réellement le cas. L'éclairage apporté par l'institut a fait comprendre à certains de ces jeunes que l'univers est gouverné par une force supérieure », explique ce jeune.

Mener une existence conforme à ses convictions

Ces environnements spirituellement stimulants, qui favorisent le développement personnel, ont permis aux jeunes de réfléchir sur la cohérence de leur existence. Les jeunes ont graduellement réussi à résoudre certaines contradictions dans leur image d'eux-mêmes, en raison de l'encouragement apporté par les animateurs, qui les ont invités à voir le service comme un moyen d'analyser tous les aspects de leur existence. Cette conversation s'étend lorsque différents groupes de jeunes abordent ces questions ensemble. Richard, âgé de 16 ans et animateur, exprime son opinion sur le sujet : « J'avais plusieurs groupes d'amis et j'agissais différemment avec chacun d'entre eux. Cependant, l'institut m'a aidé à découvrir qui je voulais vraiment être et à approfondir la norme élevée que 'Abdu'l-Bahá nous a invités à atteindre. Je pense davantage à Dieu, au sens

profond des prières et à l'importance de mon développement spirituel. » La transformation ne s'est pas produite d'un coup, et les difficultés sont toujours présentes, mais je voulais être plus authentique à l'école, à la maison, à l'église ou dans ma communauté. Pour suivre le chemin de Dieu, on ne peut pas prendre deux directions à la fois ».

L'idée de cohérence a commencé à se manifester de manière naturelle dans la vie familiale des jeunes. Plusieurs familles ont commencé à réciter régulièrement des prières et à en discuter ensemble. Une mère a confié avoir été touchée et surprise par le fait que, malgré que son fils allait rarement à l'église, il avait mémorisé une prière et l'avait récitée avec éloquence. Voici comment Richard raconte cette expérience :

« Quand j'étais jeune, nous avions l'habitude de prier en famille, mais nous avons progressivement abandonné cette pratique, parce que nous allions moins souvent à l'église. Un jour, notre groupe d'étude du cahier Ruhi 5 s'est réuni chez moi et ma mère s'est demandé ce que nous faisions. Nous lui avons parlé de ce que nous apprenions, de notre communauté et de certaines difficultés rencontrées dans notre pays d'origine et au Canada. Nous avons récité quelques-unes des prières que nous avions apprises. Elle fut très surprise et impressionnée de voir que ses enfants s'adonnaient spontanément à la prière. Elle ne connaît pas bien l'anglais, elle a donc offert une prière spontanée. Plus tard, quand nous avons demandé à ma mère de réciter une prière lors de la fête d'Ayyám-i-Há, elle a hésité devant la centaine de personnes présentes. Puis elle a réalisé qu'elle était déjà proche de la plupart d'entre elles. C'est que, quand on est avec des amis proches, on se sent bien, et la prière permet de renforcer ces liens. »

Certains parents ont aussi mentionné que, dans leur culture, il est peu fréquent que les parents abordent des sujets profonds avec leurs enfants. Les réunions de prière régulières ont toutefois fourni un espace où cela était possible. Les séances de réflexion, maintenant organisées et animées conjointement par les jeunes et leurs parents, constituent un lieu de célébration et d'engagement où se retrouvent tous les amis qui participent aux discussions sur la transformation.

Poursuivre des études supérieures

Les jeunes qui participent au programme de l'institut se distinguent par leur engagement dans leurs études et leur implication active dans la vie scolaire, en s'inscrivant dans divers clubs ou équipes sportives. Cynthia, âgée de 16 ans, est une animatrice. Elle confie : « Grâce à mon inscription à l'institut, j'ai trouvé la motivation nécessaire pour obtenir de bonnes notes. Sans cette expérience, je ne pense pas que j'aurais développé autant de volonté. Maintenant, je peux compter sur des personnes qui sont prêtes à m'aider dans mes devoirs et à me motiver. »

En effet, de nombreux jeunes sont les premiers de leur famille à entreprendre des études supérieures, malgré les défis qu'ils rencontrent. Ils affirment souvent que c'est leur désir de servir leur communauté et de partager leur foi qui les a poussés à choisir leur profession. Nima, âgée de 20 ans, étudie en éducation à l'université et enseigne une classe pour enfants. Elle explique : « C'est la joie que j'ai ressentie en enseignant aux enfants du quartier qui m'a donné le goût d'enseigner. » J'aime observer le développement des enfants, la manière dont ils peuvent contribuer à leur communauté et à la société.

Une jeune fille a déclaré avoir choisi une carrière incompatible, selon elle, avec les citations du cahier Ruhi 2 qu'elle a étudiées. Elle était heureuse de pouvoir envisager de nouvelles possibilités. Un jeune athlète en devenir s'inquiétait de ne pas pouvoir servir la communauté en poursuivant sa carrière sportive professionnelle. Cependant, il était ravi de l'opportunité d'enseigner la foi bahá'íe lors de ses déplacements. Isaac, âgé de 15 ans, enseigne aux enfants. Il explique :

« Avant, ma seule préoccupation était de gagner de l'argent. Je croyais que je pouvais choisir un travail en fonction de mes seuls intérêts personnels. Maintenant, je me demande comment je vais pouvoir contribuer à la société et utiliser les talents que Dieu m'a accordés pour améliorer ma communauté. »

Contribuer à une vie culturelle riche

Après avoir organisé des projets de service liés à la santé et au bien-être de leur population, d'autres jeunes ont exprimé le désir d'étudier en santé ou en agriculture. Quelques personnes ont lancé une entreprise qui enseigne la danse de leur culture aux jeunes générations. Leur objectif est de perpétuer et d'enrichir leur héritage culturel grâce aux enseignements de Bahá'u'lláh. Nima ajoute :

« Quand j'étais jeune, nous ne connaissions pas grand-chose sur nos danses et notre culture. Inspirés par les classes où les enfants reçoivent une éducation spirituelle, mes amis et moi avons eu l'idée d'enseigner à nos jeunes frères et sœurs et à nos cousins la culture et la langue népalaises en créant une classe de danse. »

Il est manifeste que l'élément central de tous les efforts déployés par ceux qui participent à ce processus est l'amitié profonde qui les unit. Songeant à l'amitié qui le lie à ses sœurs et frères spirituels, Amon explique :

« Il y a quelques années, j'ai commencé à comprendre que les animateurs se souciaient sincèrement de mon bien-être et qu'ils étaient de véritables amis, même si je ne voulais pas nécessairement entendre ce qu'ils me disaient à tout moment. Maintenant que je suis moi-même animateur et que j'accompagne un groupe de préjeunes, je comprends ce que signifie être un véritable ami pour eux. »

– Asher Smith



Le 75e Congrès national bahá'í

Des délégués élus partout au Canada se sont réunis pour discuter de l'émergence de « havres de paix » dans tous les milieux. Ils ont aussi élu l'Assemblée spirituelle nationale pour l'année à venir.

Pendant quatre jours, du 25 au 28 avril, 158 délégués se sont réunis au Centre bahá'í de Toronto pour une consultation qui a agi comme une brillante lumière d'espoir pour le pays. Ils ont ensuite élu neuf personnes qui serviront au sein de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada pendant un an.

Outre les délégués et les membres de l'Assemblée nationale sortante, Ayafor Temengye Ayafor et Borna Noureddin représentaient le Corps continental des conseillers. Ils se sont adressés au Congrès à plusieurs reprises lors des différentes séances. Parmi les invités spéciaux, notons la présence de plusieurs membres des corps auxiliaires, ainsi que celle de l'ancien membre de la Maison universelle de justice, M. Firaydoun Javaheri.



Le conseiller Ayafor Temengye Ayafor



Le conseiller Borna Noureddin

La construction d'un havre – dont il est question dans les messages du Riḍván en 2024 et 2025 – est un thème que l'Assemblée nationale a présenté au Congrès et sur lequel les délégués n'ont cessé de revenir. Dans son rapport annuel, qui a été présenté au Congrès, l'Assemblée nationale a déclaré que le « havre physique » de la maison d'adoration du Canada « ne pourrait voir le jour sans la construction concomitante des refuges spirituels,

que les amants de Bahá'u'lláh étendent à toutes les situations imaginables ». Les deux conseillers ont aidé le Congrès à prendre conscience de « l'urgence croissante » de construire ce havre, à y réfléchir, et à combattre les forces qui engendrent le désespoir dans la société.

Le concept de havre de paix a été évoqué à de nombreuses reprises tout au long du Congrès. Un délégué du Nunavut a déclaré : « Nous construisons des relations solides qui peuvent être un refuge ». Un délégué de Saanich, en Colombie-Britannique, a raconté l'histoire d'un jeune autochtone qui se sentait en sécurité au centre de son quartier, mais pas à l'école.

Un représentant du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada a présenté un message de cette institution au Congrès. Il a souligné que cette loi est un outil de justice économique et de progrès social. Cette loi constitue également une sorte de refuge, « une sauvegarde pour nous tous », en ce qu'elle contribue à harmoniser nos besoins matériels et spirituels.

Dans son message récent sur la vie familiale et le mariage, la Maison de justice a exprimé son souhait que les familles et les foyers deviennent « de plus en plus un refuge et un pilier pour soutenir toute l'humanité ». Pendant le Congrès, il a été évident que plusieurs familles tentaient de se tourner vers l'extérieur, en étendant leur préoccupation de l'éducation spirituelle de leurs propres enfants à tous les enfants de leur communauté. Plusieurs délégués ont partagé leur expérience des réunions de prière en famille, soulignant leur effet sur les cœurs sensibles des enfants. Par la prière, elles nourrissent leur amour pour Bahá'u'lláh.

Ce n'est, bien entendu, pas que la communauté bahá'íe construit un havre pour les autres, c'est plutôt qu'elle le construit avec eux. M. Noureddin a affirmé : « Un havre n'est pas un endroit qui empêche les choses d'entrer, c'est plutôt un lieu qui soigne ceux qu'il abrite. » Cela a rappelé au Congrès la vaste vision offerte par le Plan de neuf ans actuel. M. Noureddin a en effet souligné que les délégués ne représentaient pas seulement les bahá'ís de leur circonscription, mais












toute la population, et qu'ils devaient tenir compte des conditions de vie de l'ensemble de la population de leur région. C'est un exemple des changements de mentalité qui se produisent partout au pays.

En plus de considérer l'expansion des activités éducatives, on les a encouragés à réfléchir à leur effet sur la vie d'une population. Par exemple, des délégués de Montréal, au Québec, et de Toronto, en Ontario, ont souligné que les jeunes trouvent des moyens de mettre fin à la médisance et qu'ils adoptent de plus en plus un langage marqué par la véracité et la bienveillance.

Les discussions ont également porté sur la création d'un milieu où les jeunes se consacrent avec ardeur à servir l'humanité. Une déléguée de Calgary, en Alberta, a affirmé que, dans sa communauté, les projets de service, les ateliers d'étude des conseils de la Maison de la Justice et la participation aux séminaires offerts par l'Institut d'étude pour une prospérité mondiale ont permis de motiver les jeunes à adopter un mode de vie cohérent au service de l'humanité. Une conférence de jeunes tenue en Ontario l'année dernière a également eu une profonde influence, suscitant une vague d'énergie chez les jeunes, selon un délégué de Lincoln, en Ontario.

En ce qui concerne le Congrès, un nouveau délégué de Regina, en Saskatchewan, s'est exprimé ainsi : « J'ai trouvé extrêmement motivant d'écouter d'autres communautés qui sont passées par là avant nous et de constater à quel point les choses peuvent changer rapidement lorsque nous concentrons nos efforts. Je suis impatient de partager les histoires de







Les congrès du Canada et des États-Unis se sont unis virtuellement pendant une courte période pour commémorer le centenaire de l'élection de l'Assemblée spirituelle nationale conjointe des États-Unis et du Canada.

ces communautés à mon retour chez moi. »

L'année en cours marque le 100e anniversaire de l'élection de la première Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís des États-Unis et du Canada, qui s'est tenue en juillet 1925 à Green Acre, dans le Maine. Cette institution commune a existé pendant 23 ans, jusqu'en 1948, année de la première élection de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada.

Pour marquer cette occasion, les congrès nationaux du Canada et des États-Unis, qui se tenaient la même fin de semaine, se sont réunis brièvement par une connexion vidéo en direct. Les présidents des deux congrès ont évoqué l'esprit de fraternité qui existe entre ces communautés et leur histoire commune en tant que destinataires de la Charte de 'Abdu'l-Bahá, les Tablettes du plan divin. Des prières en lakota, en anglais, en français et en espagnol ont été partagées. Les délégués des deux congrès ont été envahis par une vague de joie. Ils se sont levés et ont applaudi ensemble.

Le taux de participation à l'élection de l'Assemblée spirituelle nationale était de 100 % : 158 des 171 délégués ont voté en personne. Les personnes suivantes ont été élues membres de l'Assemblée spirituelle nationale pour l'année à venir : Mehran Anvari, Alex Arjomand, Jordan Bighorn, Zelalem Bimrew Kasse, Nabet Fani, Hoda Farahmandpour, Ciprian Jauca, Karen McKye et Veronica Robinson.

L'Assemblée spirituelle nationale a remercié Judy Filson, membre sortant, pour les 33 années de service qu'elle a consacrées à cette institution. Au début de l'année, elle avait demandé que son statut de membre soit révoqué au moment du Congrès. Sa requête avait été acceptée.

Comme la Maison de justice avait annoncé il y a deux ans que le Canada allait construire une maison d'adoration nationale, les délégués voulaient en savoir plus sur les progrès de cette entreprise spirituelle. Les membres de l'Assemblée nationale ont indiqué que le rezonage permettant la construction du temple sur un terrain qui avait été acheté il y a plus de 50 ans était maintenant terminé, et qu'un processus était en cours pour choisir un design pour le temple et embaucher un gestionnaire de projet. Des représentants de l'Assemblée nationale ont rencontré pour la première fois la chef des Mississaugas de la Première Nation de la rivière Credit. Cette rencontre avait pour but d'honorer le fait que le bâtiment serait érigé sur leurs terres ancestrales.

Dans son rapport annuel, l'Assemblée nationale a indiqué que le nombre d'amis qui appuient le travail matériel et spirituel du Plan augmente rapidement, ce qui élimine toute perspective de déficit pour le Fonds national. En outre, grâce aux promesses de dons, les ressources nécessaires à la construction du bâtiment principal du temple sont assurées. Au Ridván de cette année, 13 des 28 pionniers internationaux venus du Canada ont pris leur poste.

Dans un foyer du hall supérieur du centre bahá'í de Toronto, une exposition était présentée dans le cadre de la campagne #NotreHistoireEstUne. Elle met en évidence les 10 femmes bahá'íes qui ont été exécutées à Chiraz, en Iran, en 1983. Cette exposition a été empruntée à une manifestation organisée au Musée canadien des droits de la personne, à Winnipeg, au Manitoba, pour souligner le courage de ces femmes et leur combat pour l'égalité entre les genres en Iran. Des prières pour les bahá'ís d'Iran et pour les âmes des personnes décédées durant la dernière année ont été récitées lors des travaux du Congrès.

Plusieurs personnes ont observé le Congrès depuis la salle située au niveau supérieur, notamment des jeunes, des préjeunes et même des enfants. À plusieurs reprises, les délégués ont mentionné qu'ils racontaient des histoires et relataient ce qui a été appris par des amis présents à l'étage. De nombreux bénévoles et plusieurs interprètes ont également contribué au Congrès, les délégués étant libres de s'exprimer dans les deux langues officielles.

Un observateur de North Cowichan, en Colombie-Britannique, a déclaré : « Le Congrès est une occasion où tout le Canada peut venir et apprendre les uns des autres. Quand on est ici, on a l'impression que le pays tout entier est tellement uni.

Un témoin de Kamloops, en Colombie-Britannique, a décrit l'état d'esprit de ses amis lorsqu'ils se sont rendus au Congrès comme un pèlerinage bahá'í, ajoutant « Assister à ce rassemblement et observer ce processus est comparable à une vision de la paix sur terre. En effet, le fait de venir d'une région où nous approchons de la troisième étape, et d'entendre l'expérience de tout le Canada qui s'efforce d'atteindre ces objectifs ensemble, est une expérience marquante. »

Une jeune femme de Toronto, en Ontario, qui assistait au Congrès comme observatrice, a dit qu'elle appréciait le fait que les délégués discutaient des succès de leurs communautés autant que des défis. « C'est un espace ouvert. »

Plusieurs observateurs ont été émus par le déroulement du vote, qui était marqué par un esprit de révérence, de foi en Dieu et d'humilité, tant de la part des délégués que de ceux qui ont été élus pour servir.

Tout au long du Congrès, les participants ont offert des prestations artistiques, démontrant ainsi l'importance des arts dans la vitalité de la communauté. De plus, un petit groupe de délégués et d'observateurs a composé une chanson inspirée des contributions fournies durant le Congrès, qu'ils ont chantée lors de la dernière journée.

L'Assemblée spirituelle nationale a exprimé sa joie dans son discours de clôture :

Dans vos contributions à la consultation, nous vous avons entendus décrire une expérience canadienne de ce qui est décrit dans le message du Riḍván, mettant en évidence la manière dont le processus de croissance se poursuit, les avancées réalisées dans divers climats, où des progrès significatifs n'avaient pas été constatés auparavant, alors que la graine de la Foi a donné naissance à de nouvelles pousses vertes et que la capacité de travailler avec un grand nombre d'âmes simultanément a commencé à se manifester. Que ce soient les 2 000 âmes d'Indian Head, en Saskatchewan, ou celles d'un immeuble à forte densité de la rue Donald à Ottawa, vous nous avez captivés par votre perception





Les observateurs, dont beaucoup étaient des jeunes, ont pu suivre la diffusion en direct du Congrès dans le hall à l'étage du Centre bahá'í de Toronto.

des personnes qui vous entourent. Vous avez exprimé un consensus sur l'efficacité de notre propre processus d'apprentissage, de notre Bolivie et de notre Sydney. Les stratégies et les lignes d'action qui se sont avérées efficaces sont appliquées dans toutes les situations.

Dans le rapport annuel de l'Assemblée nationale, nous avons exprimé notre conviction que le Canada est prêt. En effet, comme l'a si bien décrit M. Noureddin lors du premier jour du Congrès, le pays est en gestation. Nous avons pensé à la prière que nous connaissons et aimons tous, qui parle de lieux bénis où Dieu a été évoqué – la maison, l'endroit, la ville, le cœur, la montagne, le refuge, la caverne, la vallée, le pays, la mer, l'île et la prairie. Tous ces endroits deviennent maintenant des havres, où ce projet divin unique qui nous amène à ériger une maison d'adoration se reflète, dans tous les contextes possibles. Que ce soit dans les espaces sacrés des foyers et des familles, des cœurs et des conversations. Que nous sommes heureux d'avoir partagé cette fin de semaine avec vous ! Que nous sommes reconnaissants pour vos précieux apports de pensées et d'expérience ! Comme nos cœurs débordent d'amour pour vous. Que nos prières accompagnent chacun de vos efforts tout au long de cette année !

Toutes les photos sont de Gordon Braithwaite et Eugene Pace.



Le portique d'entrée du Centre d'étude des Écrits saints. Photo : Communauté internationale bahá'íe

Les moyens matériels et leur dimension morale

Dans cet article nous examinons les implications de plusieurs passages des Écrits bahá'ís et de communications du Gardien et de la Maison universelle de justice sur la vie économique des personnes et des familles.

Dans sa lettre du 1er mars 2017 adressée aux bahá'ís du monde, la Maison de justice nous a invités à réfléchir à l'aspect moral inhérent de la production, de la distribution et de l'utilisation des richesses et des ressources. Elle souligne :

> Chaque choix que fait un bahá'í – en tant qu'employé ou employeur, producteur ou consommateur, emprunteur ou prêteur, bienfaiteur ou bénéficiaire – laisse une trace, et l'obligation morale de mener une vie cohérente requiert que les décisions économiques qu'il prend soient conformes à des idéaux élevés, que la pureté des actions accomplies pour remplir ces buts soit à la mesure de la pureté de ses objectifs. Bien entendu, les amis se tournent habituellement vers les enseignements pour fixer la norme à atteindre.

Bahá'u'lláh nous présente ces nobles idéaux. Dans l'une de ses déclarations, il nous dit : « oubliez vos propres soucis ; que vos pensées soient fixées sur ce qui réhabilitera le destin de l'humanité et sanctifiera le cœur et l'âme des hommes »[1].

Dans *Les Paroles cachées*, Bahá'u'lláh affirme également que « les résultats dépendent des moyens »[2]. Quels objectifs devrions-nous viser et quels moyens devons-nous mettre en place pour y parvenir ? La société dans laquelle nous vivons est pressée de répondre à la question des objectifs en termes de gain personnel et de bonheur. Dans certaines sphères sociales, le bonheur se résume à la consommation de biens matériels, à l'expérience de plaisirs variés, à la possession de richesses et à la stabilité financière. Apprendre un métier ou une profession pour gagner sa vie ou améliorer sa situation pendant de nombreuses années, puis prendre sa retraite sont les principales activités associées à ces moyens et à ces objectifs. Il est fréquemment conseillé de cultiver l'esprit d'entreprise, l'innovation et la créativité pour « atteindre le succès » dans notre société.

Pourtant, 'Abdu'l-Bahá nous dit que « le bonheur, la grandeur, le rang, le plaisir et la paix d'un individu n'ont jamais dépendu de sa propre richesse, mais de l'excellence de son caractère, de sa ferme résolution, de l'étendue de son savoir et son aptitude à résoudre des problèmes difficiles »[3]. Comprendre ces critères élargit notre objectif, car ils nous rappellent que la réussite financière n'est pas un indicateur fiable de notre valeur. Cela permet de réduire la stigmatisation souvent associée à la pauvreté.

On peut servir l'humanité tout en gagnant sa vie et cela est très louable. Le même passage des Paroles cachées ajoute « Aussi importe-t-il à chacun

1 Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits*, no 43, p. 64.

2 Bahá'u'lláh, *Les paroles cachées*, en persan, no 80, p. 54.

3 'Abdu'l-Bahá, *Le secret de la civilisation divine*, p.43.

de s'engager dans un métier ou une profession, car là gît le secret de la prospérité… »[4].

Cependant, la richesse n'est pas acceptable en soi : elle doit répondre à certaines conditions. Dans une lettre, la Maison de justice nous dit que « si la richesse et la prospérité deviennent des moyens de servir au seuil de Dieu, elles sont hautement méritoires. Sinon, il vaut mieux les éviter »[5].

'Abdu'l-Bahá affirme en outre : « Surtout si un individu, judicieux et plein de ressources, inaugurait des mesures qui enrichiraient universellement les masses, il ne pourrait exister de plus grande entreprise et elle serait, aux yeux de Dieu, la réalisation suprême ; car un tel bienfaiteur rencontrerait les besoins et assurerait le confort et le bien-être d'une grande multitude. La richesse est très louable pour autant que toute la population en profite[6]. »

En plus de fournir un cadre conceptuel cohérent pour les objectifs de notre vie et le rôle des moyens matériels, les Écrits énoncent d'autres principes liés à la création et à l'emploi de ces moyens. Parmi ceux-ci figurent la justice et la réciprocité au sein de la société, de même que la générosité et le sacrifice individuel.

Dans *Les Paroles cachées*, Bahá'u'lláh révèle encore : « Donne mes richesses à mes pauvres afin que tu puisses accéder, dans le ciel, aux réserves de splendeur immuable et aux trésors de gloire impérissable. Mais, par ma vie ! Offrir ton âme est chose plus glorieuse, si seulement tu pouvais voir par mes yeux[7]. »

Dans ce passage, Bahá'u'lláh exalte les bienfaits des actions philanthropiques, tout en élargissant notre concept de la générosité. Dans la foi bahá'íe, la générosité consiste non seulement à donner des biens matériels, mais aussi du temps, de l'attention, de l'énergie et des prières. Tous ces éléments contribuent à la spiritualisation de l'humanité. Elle inclut également le fait de partager librement le message de Bahá'u'lláh, avec un cœur rempli d'amour et « aussi libre que le vent »[8].

Bahá'u'lláh écrit « Le commencement de la magnanimité est pour un homme de consacrer ses richesses à lui-même, à sa famille et aux pauvres parmi ses frères dans sa foi[9]. ». Il est intéressant de noter que ces aspects ne sont pas présentés comme des étapes séquentielles, mais comme un tout intégré, et seulement comme les premières étapes sur le chemin de la magnanimité et de la générosité.

Chaque jour, nous devons décider comment utiliser notre richesse. Les Écrits nous rappellent constamment l'importance de la modération, en nous mettant en garde contre l'avarice et l'excès. Les fonds bahá'ís nous donnent le moyen concret d'affecter nos ressources au bénéfice de notre communauté, en finançant des activités à l'échelle locale, nationale et internationale.

Dans son message du 19 mars 2025, la Maison de justice a de nouveau attiré notre attention sur la question des moyens matériels dans le contexte de la vie familiale et du mariage :

> L'attention portée aux affaires financières est un aspect essentiel d'une vie familiale cohérente et épanouie et de la participation de la famille à une communauté en plein essor. La consultation entre la femme et le mari, et avec les enfants le cas échéant, déterminera comment cette préoccupation matérielle doit être équilibrée avec les nombreux autres éléments et obligations de la vie familiale. Une gestion sage et attentive des finances familiales doit tenir compte de nombreuses considérations, dont la façon dont l'argent est gagné, dépensé et épargné ; comment l'éducation et le bien-être des enfants sont assurés ; le montant à allouer aux fonds de la Foi ou au soutien des affaires de la communauté ; et comment s'acquitter de l'obligation du ḥuqúqu'lláh. En répondant à ces questions et à d'autres, la famille offre un espace d'apprentissage pratique de la générosité, de la responsabilité, de la différence entre besoins et désirs, et de la gestion des moyens matériels.

Cette transformation de la culture familiale s'inscrit dans le contexte de la révolution mondiale déclenchée par la révélation de Bahá'u'lláh. Cette révélation a entraîné un passage des structures organisationnelles fondées sur la domination et l'intérêt personnel à des arrangements qui permettent aux individus de développer leurs capacités intrinsèques.

Au Canada, par exemple, des enfants et des jeunes ont manifesté leur désir de participer à la mission historique de la construction d'un temple national. Dans un cas particulier, les parents ont réalisé qu'ils faisaient souvent des choix concernant leurs habitudes de consommation pour pouvoir contribuer à ce fonds, mais que leurs enfants ne participaient pas à ces discussions. Lorsque les enfants ont rejoint leurs parents pour discuter des moyens qu'ils pouvaient mettre en place afin d'augmenter leur contribution au fonds du temple (par exemple, en marchant jusqu'au travail, en faisant du covoiturage, en allant moins souvent au restaurant), un processus d'apprentissage s'est enclenché. Ces petits gestes peuvent éventuellement modifier la dynamique de nos communautés.

La transformation collective demande du temps, mais on peut y participer dès maintenant. Bahá'u'lláh a posé les fondations solides d'un système économique novateur, ancré dans des principes divins. Un des principes fondateurs de ce futur système économique est la loi du ḥuqúqu'lláh, le droit de Dieu. Cette loi crée simultanément « un lien direct et vital entre chaque croyant et la direction de la Foi[10] » et établit un moyen de lutter contre les extrêmes de la richesse et de la pauvreté. Bien qu'elle présente des similitudes avec un système fiscal, elle repose sur un sentiment personnel de responsabilité et d'obéissance. De plus, elle n'est soumise à aucune forme d'exécution externe et doit être remplie avec « la plus grande joie et le plus grand rayonnement ». Cette institution

4 Bahá'u'lláh, *Les paroles cachées*, en persan, nº 80, p. 54

5 La Maison universelle de justice, lettre aux chers croyants iraniens résidant dans d'autres pays à travers le monde, le 10 février 1980.

6 'Abdu'l-Bahá, *Le secret de la civilisation divine*, p.44.

7 Bahá'u'lláh, *Les paroles cachées*, en arabe, nº 57, p. 45.

8 Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits*, nº 161, p. 240.

9 Bahá'u'lláh, *Tablettes de Bahá'u'lláh*, Paroles de sagesse, p. 164.

10 Le Département de la recherche du Centre mondial bahá'í, *Une codification de la loi du ḥuqúqu'lláh*, 2007, p. 1.

exige le développement d'une maturité accrue, alors que nous nous efforçons d'apprendre à discerner la richesse excessive. Elle prône également une action individuelle fondée sur des principes plutôt que sur la force ou la coercition.

Grâce à une meilleure compréhension des moyens matériels, les structures d'un nouvel ordre mondial sont en train d'émerger. Des communautés locales se sont regroupées pour couvrir les frais de loyer et d'acquisition de centres de quartier, permettant ainsi l'expansion des activités éducatives. L'approche collective des moyens matériels présente dans certaines cultures s'oriente maintenant vers des objectifs nobles. Autrefois, certaines familles s'unissaient pour organiser des collectes de fonds lors de situations financières difficiles ou pour célébrer des événements heureux, tels que les mariages. Grâce à une prise de conscience accrue de l'importance de l'éducation grâce à l'institut de formation, les membres de ces groupes sont maintenant motivés à soutenir les aspirations éducatives des jeunes de leur communauté.

Envisager la richesse comme un outil permettant d'atteindre des objectifs spirituels constitue non seulement une raison valable, mais aussi une opportunité pour se consacrer à l'éducation, à sa carrière, à ses gains financiers ainsi qu'à la génération de richesses. Cette approche nous donne un moyen de réfléchir à ces activités – et aux moyens matériels qui en résultent – et elle est en accord avec l'objectif spirituel de notre existence. Des institutions telles que les Fonds et le ḥuqúqu'lláh créent de nouveaux cadres pour répondre aux besoins matériels de la société. Nous pouvons dès aujourd'hui nous servir de ces structures pour changer la société.

- Omid et Adib Afnan



Un groupe de finissants du quartier Upper Don Mills de Toronto, en Ontario. Ces préjeunes ont étudié aux côtés de jeunes plus âgés lors d'un programme d'institut intensif, organisé au Centre d'apprentissage bahá'í Bethany, en octobre 2024.

Un processus éducatif continu : de la préadolescence à l'adolescence

Des amis de deux quartiers de Toronto partagent ce qu'ils ont appris sur la façon d'aider les préjeunes à faire la transition vers les cours de la série principale.

Dans son message du 30 décembre 2021, la Maison universelle de justice affirme que « l'institut est un puissant instrument grâce auquel le pouvoir de reconstruction sociale que possède la Foi peut être libéré ». Elle poursuit :

> Bien que la tâche consistant à développer du matériel curriculaire aux fins de cet objectif soit une entreprise à long terme, le matériel existant vise déjà à développer les capacités nécessaires pour un large éventail d'initiatives. De plus, il offre une expérience éducative cohérente et ininterrompue depuis l'âge de

cinq ans jusqu'à l'âge des préjeunes et à l'âge adulte, et il sert de pendant direct au modèle d'activités qui se déploie sur le terrain.

Dans deux quartiers hétérogènes de Toronto, Upper Don Mills et Roywood, le processus de développement communautaire est bien établi depuis longtemps. Des équipes d'animateurs ont examiné comment le processus d'institut pouvait répondre aux besoins des jeunes âgés de 12 à 15 ans, alors qu'ils sont à l'aube de l'adolescence. Cela exige une solide connaissance des méthodes et des instruments du Plan, combinée à une compréhension approfondie de la réalité sociale des jeunes. L'expérience montre qu'une participation régulière à ces programmes peut contribuer à parer aux influences sociales négatives qui peuvent devenir particulièrement fortes à cet âge.

L'une des conclusions est que, même parmi le groupe de préjeunes – un âge pour lequel la communauté bahá'íe mondiale possède une expertise significative – on observe des variations. Cela s'explique notamment par le fait que, au Canada anglais, les jeunes entament généralement leur secondaire à l'âge de 14 ans. Les amis qui servent à Upper Don Mills et Roywood, deux localités où il existait une routine bien ancrée de réunions hebdomadaires avec leurs groupes de préjeunes, ont remarqué que la fréquentation de l'école secondaire remettait en cause ces habitudes.

Les animateurs attribuent cela en partie aux changements que les jeunes subissent à cet âge dans divers domaines de leur vie. Marwa Sayed, animatrice dans le quartier de Roywood, explique que les jeunes plus âgés sont pris par leurs devoirs, le sport et leurs responsabilités familiales. De plus, ils font face à des pressions sociales liées à leur intégration dans une nouvelle école, où ils souhaitent se lier d'amitié avec leurs camarades. Ils peuvent également être occupés par un emploi rémunéré.

Pour répondre à cela, les équipes se sont mises à planifier cette période bien à l'avance. « Il est trop tard de penser à cela lorsqu'ils sont en 9e année et qu'ils en sont à leur dernier livre », explique Tahireh Mohebati, une animatrice du quartier Upper Don Mills. « Nous devons commencer à y réfléchir pendant leur transition vers l'adolescence, c'est-à-dire en 7e et 8e année. »



Depuis 2019, des préjeunes du quartier Upper Don Mills cultivent la même parcelle dans un jardin communautaire.

Lorsque les préjeunes passent au secondaire, Mme Mohebati explique : « Nous les traitons davantage comme nous traiterions un ami. Avec les jeunes, nous sommes un peu moins sévères qu'avec les préjeunes. » Les animateurs admettent également que beaucoup de choses qui peuvent occuper l'attention et le temps des jeunes à cet âge sont des aspects légitimes d'une vie cohérente au service des autres.

Il était nécessaire d'adopter une approche flexible. Les animateurs de Roywood et d'Upper Don Mills ont aidé les préjeunes à terminer l'étude des livres de manière imaginative, en dehors du cadre des réunions hebdomadaires du groupe. Ils ont notamment organisé des séjours particulièrement pour les élèves de 9e année. Mme Mohebati explique que ces séjours sont particuliers, car ils plongent les préjeunes dans un environnement positif, sans distractions, ce qui favorise leur transformation individuelle.

« Comme vous consacrez beaucoup de temps aux discussions avec les préjeunes, vous avez l'occasion d'aborder plus souvent les sujets qui leur tiennent à cœur. » C'est ce qu'affirme Mme Mohebati. Elle poursuit : « Le soir, lorsqu'ils se retrouvent entre eux ou prennent leur repas, les animateurs peuvent profiter de l'occasion pour s'asseoir et discuter avec eux. » Les programmes incluant une nuitée font désormais partie intégrante du processus de l'institut dans ces quartiers, et tous les jeunes, pas seulement ceux qui ont passé par le programme pour les préjeunes, sont invités à y participer régulièrement. Ces programmes peuvent aussi renforcer la motivation de se retrouver chaque semaine.

Mme Sayed dit que les préjeunes de Roywood ont hâte de participer à ces programmes et souhaitent progresser au même rythme que leurs amis dans l'étude des livres. Si quelques amis ont plusieurs leçons d'avance, les autres s'assurent de participer au programme pour rattraper le groupe. « Ce sont les plus studieux dans ce programme. Ils terminent les livres très rapidement, car ils considèrent cela comme un défi », ajoute-t-elle.



L'été dernier, lors d'un programme intensif, des préjeunes ont organisé une fête pour enfants dans le cadre d'un projet de service.

Le fait d'être à l'aise avec leurs amis dans le cadre des activités a permis aux préjeunes d'aborder les thèmes qui les intéressent au moyen de discussions animées. Au cours de la neuvième année, les préjeunes commencent à s'interroger sur le sens de la vie, leur propre identité spirituelle ainsi que la nature de la vérité religieuse. Ils se questionnent aussi sur ce qui caractérise une relation saine, sur la scolarité (les animateurs aident les préjeunes à faire leurs devoirs) et sur le choix d'une future carrière. Dans la mesure du possible, les animateurs ont créé des espaces où les jeunes explorent leurs idées et les examinent à la lumière des Écrits bahá'ís.

S'interroger sur ces sujets éveille souvent l'envie d'étudier le cahier Ruhi n° 1, intitulé « Réflexions sur la vie de l'esprit ». « Même si nous étudions un texte destiné aux préjeunes, ils nous posent des questions, et nous leur répondions : "Hé, vous savez quoi ? En fait, ça se trouve dans le cahier 1. Nous allons commencer à l'étudier cet été" », explique Mme Mohebati. Les animateurs ont commencé à prendre note des questions soulevées par les jeunes, ainsi que sur leurs difficultés à participer, et ils y ont répondu en faisant référence aux Écrits. De plus, ils ont aidé les jeunes à mieux comprendre le processus mondial auquel ils participent.

Ces discussions ont donné naissance à des liens d'amitié profonds et ont contribué à une meilleure compréhension mutuelle. À Roywood, les jeunes de 9e année, qui se retrouvaient chaque semaine, ont exprimé leur désir de se rencontrer plus fréquemment. Grâce à l'appui de leurs animateurs, ils ont organisé une « soirée échanges », qui se tient tous les vendredis. Mme Sayed explique : « C'est une sorte d'espace social, mais aussi un lieu où ils peuvent aborder toutes les questions et préoccupations qu'ils ont eues au cours de la semaine, pendant la session de groupe ou même dans leur vie personnelle, et en discuter avec leurs amis. »

Cet espace a persisté tout au long de la progression des jeunes dans la série principale de cours. Finalement, les soirées de discussion hebdomadaires du vendredi ont laissé place à des rencontres de prière le jeudi. Deux jeunes de la même famille ont proposé d'organiser une réunion de prière chez eux. Chaque semaine, ils distribuent des cartes de prière ou un livre de prières et encouragent chaque participant à réciter une prière. Ils aiment également chanter les chansons créées à partir des Écrits contenus dans les documents de l'institut. Après les prières, l'hôte et quelques autres jeunes préparent et servent le dîner.

La joie qu'ils éprouvent à servir autrui et les confirmations qu'ils ressentent sont un autre élément qui contribue à consolider leur constance et leur engagement envers le processus de développement personnel et communautaire. Dans le quartier Upper Don Mills, un groupe de préjeunes qui s'apprêtent à entrer en 9e année ont commencé à donner des cours hebdomadaires aux enfants.

Pour Nuka, qui a terminé le programme pour préjeunes et anime maintenant le cahier 3 dans le quartier de Roywood, c'est en partie la possibilité de servir régulièrement qui l'a aidée à faire la transition lorsqu'elle était plus jeune. Quand elle était préjeune, sa participation initiale était sporadique. Elle accompagnait surtout son groupe et les jeunes de son quartier dans leurs sorties et excursions. Pendant l'été de la pandémie, plusieurs jeunes de son quartier ont commencé à se réunir quotidiennement à l'extérieur pour étudier et servir, et Nuka s'est jointe à eux. « C'était une routine quotidienne », se souvient-elle.

Plus tard, lorsque sa sœur n'a plus pu continuer à enseigner aux enfants, Nuka, alors âgée de 15 ans, a pris le relais. Chaque semaine, des animateurs du voisinage l'assistaient dans la préparation de ses leçons. Ce mode de fonctionnement, basé sur la planification et le service, s'est poursuivi pendant deux ans. « J'ai remarqué que, lorsqu'on s'engage davantage, on développe un sentiment d'appartenance à la communauté. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de poursuivre mon engagement et d'en apprendre davantage sur l'institut. » Aujourd'hui, Nuka participe à un cercle d'étude du cahier Ruhi n° 6 dans son quartier et a également terminé la première année du programme de l'Institut d'études sur la prospérité mondiale.

Elle dit : « Quand on consacre du temps au service de la communauté, cela renforce l'amour et l'enthousiasme pour s'impliquer davantage. On voit vraiment que cela a un effet positif sur les gens, et c'est ce qui m'a poussée à continuer. »

RENSEIGNEMENTS - ÉCHELON NATIONAL

Assemblée spirituelle nationale
Secrétariat : secretariat@bahai.ca
Téléphone : 905 889-8168 Télécopieur : 905 889-8184

Trésorerie : treasury@bahai.ca
Comité de rédaction du Bahá'í Canada : bahaicanada@bahai.ca
Congrès national et de circonscriptions : conventions@bahai.ca
Bureau des affaires publiques : publicaffairs@bahai.ca
Service des registres : records@bahai.ca

Portail des membres : Utilisez le portail des membres pour mettre à jour vos informations personnelles dans la base de données nationale, participer aux élections bahá'íes et contribuer aux fonds de la Foi. Connectez-vous ou inscrivez-vous en visitant le site Web <https://member.bahai.ca/member/?lang=fr>. Pour vous inscrire, vous aurez besoin des informations de votre carte d'identité bahá'íe.

Il est aussi possible de contribuer aux fonds de la Foi par l'intermédiaire du trésorier de votre assemblée spirituelle ou de votre conseil régional bahá'í. Vous pouvez aussi faire une contribution par l'intermédiaire de l'Assemblée spirituelle nationale. Veuillez alors écrire votre chèque au nom du « fonds bahá'í canadien » et le poster à l'adresse : Service de la trésorerie, Centre national bahá'í, 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8.

Les fonds de la Foi auxquels vous pouvez contribuer incluent les suivants :

Le fonds local (uniquement par contribution à une assemblée spirituelle locale ou au système en ligne)
Le fonds national
Le fonds de délégation
Le fonds continental
Le fonds immobilier de la communauté
Le fonds international bahá'í de développement
Le fonds de la maison d'adoration nord-américaine
Le fonds de collaboration internationale
Le fonds international
Le fonds de dotation du Centre mondial
Le fonds du temple canadien

RENSEIGNEMENTS - ÉCHELON RÉGIONAL

CONSEILS DES INSTITUTS

Colombie-Britannique et Yukon
5856 Main St
Vancouver, BC, V5W 2S8
institute@bc.bahai.ca
604 619-5859

Alberta
ibsecretary@ab.bahai.ca

Saskatchewan et Manitoba
rib@skmb.bahai.ca

Ontario
instituteboard@ontariobahai.org

Québec
secretariat@institut.bahaiqc.org

Provinces de l'Atlantique
institute.board@atlantic.bahai.ca

CONSEILS RÉGIONAUX BAHÁ'ÍS

Colombie-Britannique
PO Box 2871 Vancouver Main
Vancouver, BC, V6B 3X4
council@bc.bahai.ca
236 594-8081

Alberta
PO Box 38020
Shoppers Drug Mart #0373
725-500 Country Hills Blvd NE
Calgary, AB, T3K 4Y0
bcasecretary@ab.bahai.ca

Saskatchewan et Manitoba
521 McMillan Ave.
Winnipeg, MB, R3L 0N4
rbc@skmb.bahai.ca

Ontario
7200 Leslie St.
Thornhill, ON, L3T 6L8
council@ontariobahai.org
647 479-8650

Québec
84 ch. Juniper
Chelsea, QC, J9B 1T3
secretariat@conseil.bahaiqc.org
819 743-7778

Provinces de l'Atlantique
313 Arcona St. Summerside, PE, C1N 2X1
regional.council@atlantic.bahai.ca
902 439-7263

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Pour acheter des livres bahá'ís en français, ccommuniquez avec le
Service de distribution bahá'í – Canada (SDBC)
75, rue d'Auteuil
Québec QC G1R 4C3
Courriel : sdbc@bahai.ca
Téléphone : 418 692-2402

Pour acheter des livres bahá'ís en anglais et en persan, communiquez avec le
Bahá'í Distribution Service
Courriel : bds@bahai.ca
Téléphone : 905 889-8168

Pour servir comme enseignant itinérant ou pionnier au Canada ou à l'étranger, veuillez communiquer avec le Bureau des pionniers pioneer@bahai.ca, ou 905 889-8168.

Pour communiquer un changement d'adresse, veuillez informer votre assemblée spirituelle locale, votre conseil régional ou le Service des registres de l'Assemblée spirituelle nationale, et fournir votre nom, votre ancienne adresse, votre nouvelle adresse et votre numéro d'identité bahá'íe. On peut communiquer avec le Service des registres au Centre national bahá'í, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON, L3T 6L8; téléphone : 905 889-8168; télécopieur : 905 889-8184; courriel : records@bahai.ca.

Pour obtenir une recommandation écrite du Centre national bahá'í avant de visiter un pays autre que les États-Unis, faites une demande au Service des registres, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8; téléphone : 905 889-8168; télécopieur : 905 889-8184; courriel : records@bahai.ca.

Pour faire une demande de pèlerinage (pour un pèlerinage de neuf jours ou une visite de trois jours), communiquez directement avec le Centre mondial bahá'í en visitant le site des pèlerinages bahá'ís <http://pilgrimage.bahai.org>, en écrivant à : *Office of Pilgrimage, PO Box 155, 3100101, Haifa, Israel*; ou en télécopiant une demande au numéro : 011-972-4-835-8507.

Mariage Un mariage bahá'í ne peut pas avoir lieu sans l'autorisation d'une assemblée spirituelle locale. Veuillez communiquer avec l'assemblée qui a juridiction là où le mariage doit avoir lieu. Le Service des registres à l'adresse <records@bahai.ca> peut vous fournir les coordonnées dont vous avez besoin.

Pour soumettre textes et photos au Bahá'í Canada : écrivez à <bahaicanada@bahai.ca> ou au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8. Les documents soumis au Bahá'í Canada seront considérés pour publication en ligne ou dans la revue imprimée.

Le droit de Dieu - ḥuqúqu'lláh

« Le ḥuqúqu'lláh est en effet une loi importante. Il est du devoir de chacun de faire ce don, car c'est la source de la grâce, de l'abondance et de tous les biens. C'est une bénédiction qui accompagnera toutes les âmes dans tous les mondes de Dieu, celui qui possède, le Très-Généreux. » *Ḥuqúqu'lláh: Une Compilation*, n° 1.

Renseignements importants au sujet du paiement du ḥuqúqu'lláh

À la suite de conseils reçus du Conseil mondial des mandataires du ḥuqúqu'lláh, le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada a établi un système central pour inscrire les paiements et délivrer les reçus au Service de la trésorerie du Centre national bahá'í. Les paiements du droit de Dieu (le ḥuqúqu'lláh) ne sont plus remis aux mandataires adjoints ou aux représentants du ḥuqúqu'lláh.

Les paiements doivent être envoyés directement à la **trésorerie du ḥuqúqu'lláh** au Centre national bahá'í, à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8. La trésorerie du ḥuqúqu'lláh délivrera un seul reçu qui servira à la fois d'accusé de réception et de reçu officiel aux fins de l'impôt. Il revient à chaque personne de décider si elle désire se servir de ce reçu lorsqu'elle fera sa déclaration d'impôt. Les chèques, les traites bancaires et les mandats bancaires ou postaux doivent être faits payables au « **fonds bahá'í canadien** » et assignés au « **ḥuqúqu'lláh** » ou au « **droit de Dieu** ». Il est possible de payer le droit de Dieu en se servant du système de contribution par Internet à l'adresse « www.bahaifunds.ca ». Il est nécessaire de fournir son numéro d'identité bahá'íe avec chaque paiement.

Le paiement du ḥuqúqu'lláh ne doit pas être fait par les soins d'une assemblée spirituelle locale.

Les questions au sujet du droit de Dieu, (le ḥuqúqu'lláh) devraient être adressées au représentant ou au mandataire délégué le plus près de vous.

Les membres du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh sont :

اعضای هیات امنای حقوق الله در کانادا

Mme Golru Azizi-Ashraf

M. John Bruce MacLeod, trésorier

Mme Charlotte Mosleh, secrétaire
613 290-1004
bot.huquq.canada@gmail.com

Dre Afsaneh Oliver

M. Faran Vafaie, président

اطلاعیهء مهم در خصوص نحوهء پرداخت "حقوق الله"

با توجه به راهنمائی هیأت بین المللی امنای حقوق الله، هیأت امنای حقوق الله در کانادا برنامهء مرکزی جدیدی را برای دریافت وجوه، صادر کردن رسید و نگهداری سوابق حقوق الله در ادارهء مالی دفتر محفل ملّی کانادا برقرار کرده است. لذا امور مربوط به حقوق الله دیگر توسّط افراد معاونین و یا نمایندگان امین حقوق الله اجرا نخواهد شد. وجوه مزبور مستقیماً باید به صندوق حقوق الله به آدرس زیر ارسال گردد:

trésorerie du ḥuqúqu'lláh au Centre national bahá'í à l'addresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

خزانه دار هیأت امنای حقوق الله رسید وجوه دریافت شده را که در عین حال رسید مالیاتی نیز محسوب میگردد برای فرستنده ارسال خواهند داشت. تقدیم کنندگان حقوق الله میتوانند از این رسید ها در زمان تهیهء اوراق مالیاتی استفاده نمایند. در روی چک، حوالهء بانکی یا پستی باید عبارت «Fonds bahá'í canadien assigné au ḥuqúqu'lláh» ذکر شود. شمارهء تسجیل بهائی نیز باید در هر پرداخت قید گردد. از چندی پیش امکان پرداخت حقوق الله از طریق سایت ایترنتی "www.bahaifunds.ca" و با استفاده از کارتهای اعتباری نیز میسّر شده است. **وجوه تقدیمی برای حقوق الله به هیچ وجه نباید توسّط محافل روحانی محلّی ارسال شود.**
سؤالات مربوط به حقوق الله، همچنین مطالب راجع به جنبهء روحانی این فریضه و راهنمائی دربارهء نحوهء محاسبهء مبالغ حقوق الله را میتوان از